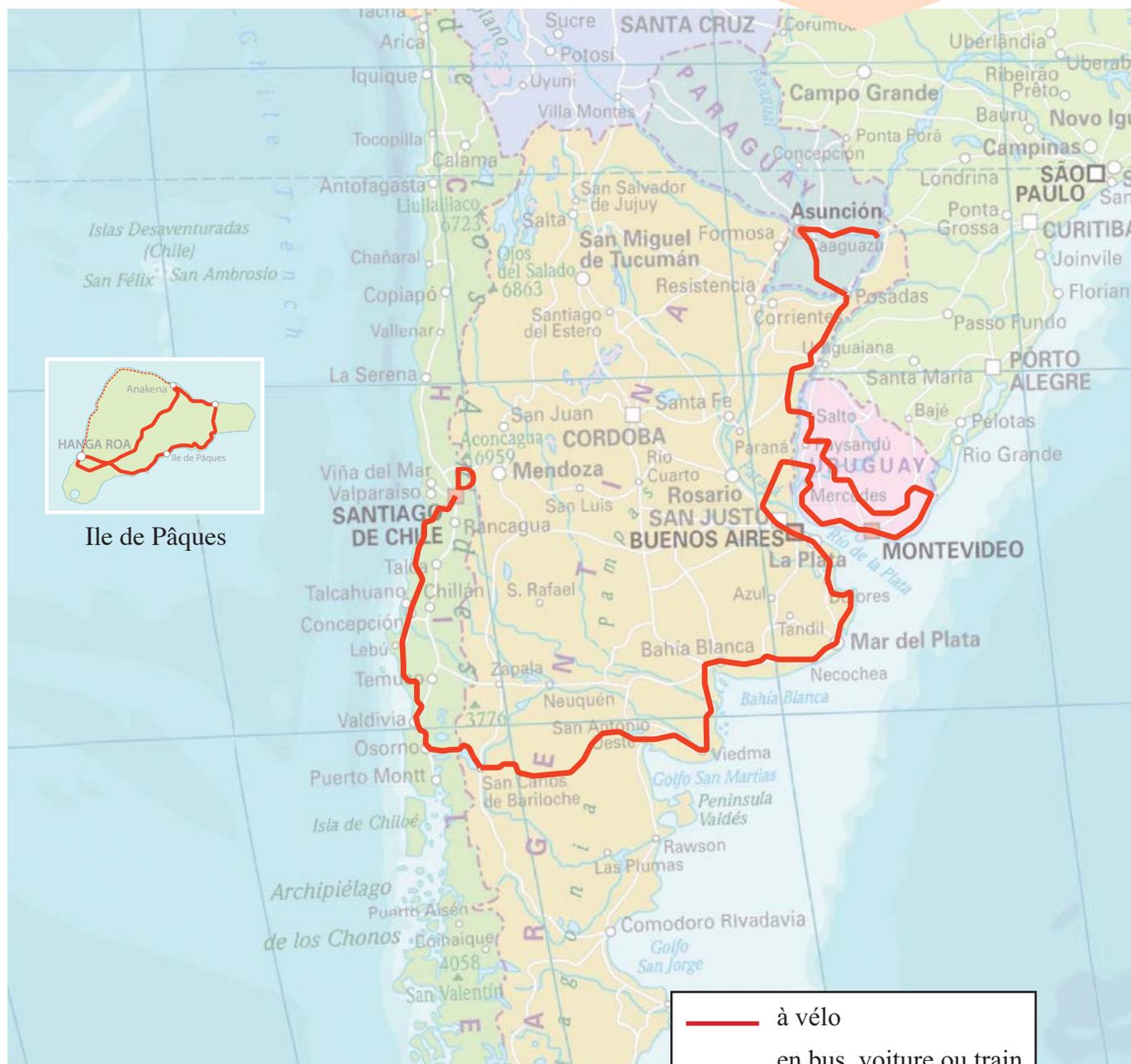
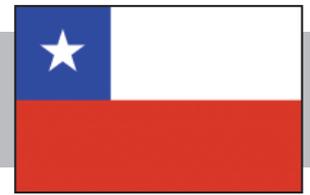


Trajet 2019

CHILI - 44 jours - 1 408 km
 ARGENTINE - 107 jours - 3 943 km
 URUGUAY - 76 jours - 2 560 km
 PARAGUAY - 40 jours - 1 135 km

Total année 2019 : 9 046 km





Lundi 6 mai 2019
Info N° 1

SÉJOUR EN FRANCE

Comme d'habitude, notre séjour en France a été trop court pour faire tout ce qu'on avait à faire, et pour rencontrer tous ceux qui souhaitaient nous voir.

Grâce à une météo des plus accommodantes, nous avons passé beaucoup de temps à embellir le jardin, en compagnie du chat de notre fille (photo 1).



1 - le chat de la maison est ravi de nous retrouver

Comme tous les ans, notre ami Claude a organisé les retrouvailles des « Lacets Normands » (photo 2), un ex-groupe de randonneurs pédestres. Cette année, nous avons fureté dans les bois alentour de la Chapelle-Montligeon, dans l'Orne. Là aussi, le temps, quoiqu'un peu frais, était bien ensoleillé pour la saison.



2 - le groupe des Lacets Normands reste soudé

L'expo photo (photo 3), sur le thème « Ça roule », organisée par Bruno, à Saint André de l'Eure, nous a permis de rencontrer un grand nombre de nos admirateurs, ainsi que d'extraordinaires inconnus qui sont très vite devenus de très bons amis. Certains sont venus de très loin (la Gacilly en Bretagne, Angers...) alors que d'autres, si près du lieu de l'expo, qu'ils auraient pu venir à pied, nous ont oublié !



3 - une expo photo : des rencontres émouvantes, tous les jours

LE TENGU

Les « tengu » (chiens célestes) sont un type de créatures légendaires de la religion populaire japonaise. Ils sont souvent caractérisés par un nez anormalement long ou large. Utilisés dans des contes populaires, au cinéma ou au théâtre, ils invoquent des esprits malins ou des démons en colère. Ils ressemblent alors à des créatures grotesques qui se font facilement piéger ou ridiculiser par les humains. De nos jours, l'expression japonaise tengu ni naru (devenir un tengu) est encore utilisée pour décrire une personne vaniteuse.

Gart, rencontré au Japon en 2010, qui utilise le tengu pour ses spectacles théâtraux, nous en a offert un pour le faire voyager dans le monde. Nous lui envoyons régulièrement des photos du tengu dans des sites grandioses, tel le cerisier en fleurs de notre jardin (photo 4).



4 - le tengu nous accompagne depuis 2010

RETOUR AU CHILI

Le retour vers le Chili est un peu long et pénible : une escale à Amsterdam, un arrêt technique à Buenos Aires, en Argentine, avant d'atterrir à Santiago du Chili. Cependant, nous avons apprécié le survol de la cordillère des Andes (photo 5).



5 - survol de la cordillère des Andes

Nous retrouvons Isabelle, sa fille Shemsi et son fils, Facundo (photo 6), chez qui nous avons laissé nos vélos et nos bagages, ainsi que la famille de Christine et Armin (photo 7), qui souhaitait nous revoir. C'est chez eux que nous laissons nos affaires pendant notre séjour sur l'île de Pâques.

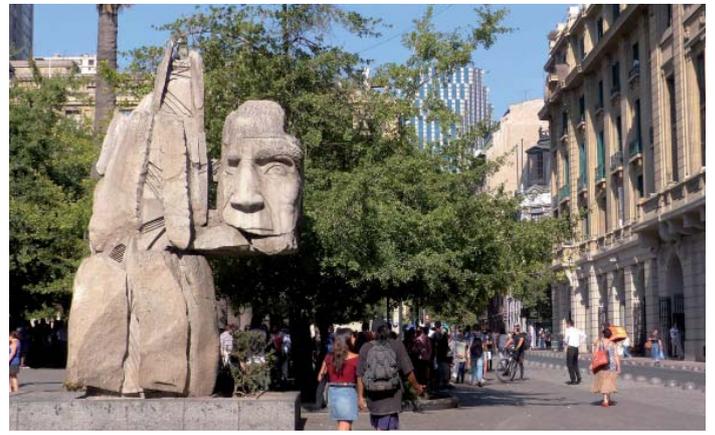


6 et 7 - quel accueil dans ces deux familles !

La ville de Santiago, capitale du Chili, est divisée en 37 communes pour plus de sept millions d'habitants, soit 1/3 de la population totale du pays. La ville se trouve à peu près à mi-chemin des 4 300 km de la longueur du pays du nord au sud.

La ville étant située à 510 m d'altitude, alors que les températures diurnes, en cet automne 2019, sont encore agréables (de 20 à 25°C), les températures nocturnes commencent à être bien fraîches, nécessitant un bon pull en soirée. Le Chili venant de passer en heure d'hiver, nous avons eu la désagréable surprise de voir la nuit nous surprendre dès 18h.

La ville, avec ses nombreux parcs, est riche en sculptures monumentales (photo 8) ainsi qu'en musées (photo 9). Les murs peints, certes moins nombreux et moins populaires qu'à Valparaíso, sont tout de même visibles à tous les coins de rues (photos 10 à 12).



8 - monument au peuple indigène sur la plaza de Armas



9 - musée national des beaux-arts





10 à 12 - les murs peints nous attirent toujours

Christine nous a fait un grand plaisir en nous emmenant au cerro San Cristobal, accessible en télécabine, dévoilant un point de vue à 360° sur la ville (photo 13).



13 - vue sur la ville, du sommet du cerro San Cristobal

Dans quelques heures, nous prenons un vol pour l'île de Pâques, sans les vélos. Nous en louerons sur place.

Mercredi 15 mai 2019

Info N° 2

ÎLE DE PÂQUES - Géographie

L'île de Pâques, chilienne, est située en Polynésie. Elle est, de ce fait, en Océanie. C'est l'endroit le plus isolé du monde, à 3 700 km des côtes chiliennes, à 4 050 km de Tahiti et à 1 900 km de l'île de Pitcairn, l'île habitée la plus proche. L'île de Pâques, de forme triangulaire, de seulement 23 km de long sur 12 km dans sa plus grande largeur, compte près de 70 volcans, tous éteints, dont les trois plus importants sont situés aux trois extrémités de l'île.

L'île est tempérée. La moyenne des températures, en hiver (juin à août), est de 18°C et en été (décembre à février) de 23°C. Mai est le mois le plus pluvieux. Dans la même journée, les nuages menaçants laissent place à la grisaille ou aux averses aussi subites que courtes, suivies d'un soleil radieux. L'humidité procure une sensation de chaleur dès que le soleil brille.

ÎLE DE PÂQUES - Histoire

Personne ne sait exactement à quelle époque remonte le peuplement de l'île. La mort des principaux dépositaires du savoir, les Maori rongo rongo, maîtres en écritures, déportés en 1863 par des marchands d'esclaves péruviens, a provoqué la perte définitive d'un pan entier de la connaissance du passé, ce qui contribue aux mystères de l'île.

La théorie la plus probable évoque un roi polynésien vaincu, il y a environ 1 500 ans, Hotu Matu'a, héros mythique, parti à la recherche d'une terre d'accueil après avoir été chassé d'une autre île polynésienne, avec tout son clan. Chacun de ses six fils fonda une tribu.

Entre 1600 et 1700, l'île était divisée en dix à douze tribus. On suppose qu'il y avait deux confédérations ennemies. L'île a accueilli jusqu'à 15 000 habitants. Se sont succédées des périodes de sécheresse et de mer démontée, rendant la pêche impossible. La surpopulation entraîna des guerres. Traditionnellement, les vainqueurs renversaient les statues de leurs ennemis.

Le Hollandais Jacob Roggeveen renomme l'île « île de Pâques », auparavant baptisée Rapa Nui, lorsqu'il la découvre le jour de Pâques en 1722. Aujourd'hui, les Rapa Nui (polynésiens) ont obtenu gain de cause pour l'appeler, à nouveau, Rapa Nui.

En 1770, le vice-roi du Pérou prend possession de l'île. La première moitié du XIX^e siècle est marquée par diverses expéditions d'aventuriers venus piller l'île ou capturer des esclaves. Quelques missionnaires s'y aventurent également. La plupart finissent en méchoui.

En 1863, six bateaux péruviens débarquent et emportent la plus grande partie de ce qu'il reste de la population pour l'emmener dans les mines du Pérou. Ceux qui résistent sont tués. Très peu réussissent à se cacher dans les grottes de l'île. Un millier de personnes est fait prisonnier dont l'élite de l'île (le roi, sa famille, l'aristocratie, les prêtres...). Quand le Pérou se décide, sous la pression de la France et de l'Angleterre, à libérer les esclaves, 80% d'entre eux sont déjà morts d'épuisement et de maladies. Une centaine de survivants repartent pour l'île. Pendant le voyage, la variole décime les passagers. Les quinze ultimes rescapés transmettent la variole aux derniers habitants de l'île. La mémoire de l'île est anéantie.

Le Chili prend possession de l'île en 1888 alors qu'il ne reste qu'une centaine d'habitants.

Au début du XX^e siècle, les terres pascuanes sont louées à une compagnie britannique pour l'élevage des moutons. Des milliers de moutons paissent en liberté sur l'île, alors que les Pascuans sont confinés dans le village de Hanga Roa, encerclé de barbelés.

En 1966, les Pascuans acquièrent enfin le droit de vote et des papiers d'identité. Leur existence s'améliore. Ils ont enfin accès à l'électricité, à l'eau courante et aux écoles. Aujourd'hui, le tourisme est la première richesse de l'île.

ÎLE DE PÂQUES - Les moai



1 - les moai étaient taillés à la main, avec des pics et des haches polies de basalte, dans une roche de tuf et de cendres compressées

Ces mystérieuses statues, dont les plus anciennes auraient été taillées en l'an 800, sont au nombre de 887. Certaines pourraient

être encore sous terre. Le nombre total pourrait atteindre un millier. Ces statues personnifiaient les ancêtres fondateurs de chaque clan et protégeaient leurs descendants. Il semble que chaque tribu se livrait une compétition pour réaliser les plus grands et les plus beaux moai, taillés à la main (photo 1) dans le tuf volcanique de la carrière du volcan Rano Raraku (photo 2). Le plus petit moai mesure 1,13 m et le plus grand à avoir été mis en place sur son ahu mesure 9,80 m pour près de 80 tonnes. Le plus imposant de tous, abandonné sur les flancs du volcan, mesurait 21,60 m pour près de 200 tonnes ! Il n'aurait certainement jamais pu être relevé.



2 - sculpture de moai, en cours de fabrication, à la carrière du volcan Rano Raraku

Comment les Pascuans réussirent-ils à emmener ces moai de la carrière jusqu'à l'ahu, parfois éloigné de 20 km ! Il fallait beaucoup d'hommes et beaucoup de temps. Les moai ont peut-être été transportés en les faisant glisser sur un radeau, lui-même sur des rondins ou alors, le moai debout, tiré par des cordes, en le faisant pivoter centimètre par centimètre. Le transport n'était pas une mince affaire. On peut voir, à travers toute l'île, des moai couchés, cassés (photo 3). 70% des moai ne seraient pas arrivés à destination.



3 - de nombreux moai ne sont jamais arrivés à leur destination finale

Certains moai portent sur la tête un chapeau rond, de pierre rouge, appelé pukao (photo 4). Cette pierre était extraite de la carrière de Puna Pau (photo 5). Pour certains, le pukao serait une représentation des cheveux, remontés en chignon, de l'ancêtre divinisé. Les chefs de clans se teignaient les cheveux en rouge avec de la terre. Mais, comment le pukao, d'une dizaine de tonnes, était-il mis en place sur le moai ?



4 - comment ces chapeaux sont-ils arrivés sur la tête des moai ?



5 - c'est avec la roche rouge du cratère de Puna Pau qu'étaient fabriqués les pukao

Les ahu sont des plates-formes cérémonielles qui supportent les moai. La plupart des ahu furent démolis par les guerres et les raz-de-marée. Ces plates-formes abritent des chambres funéraires où étaient entreposés les ossements.

Une série d'images de différents sites de moai sur leur ahu, tout autour de l'île (photos 6 à 18).



6 - sur le site d'Anakena, où aurait débarqué le roi Hotu Matu'a



7 - sur la plage d'Anakena, l'un des premiers moai redressé. A l'aide de leviers et de cordes, le moai est balancé centimètre par centimètre. A chaque fois qu'il bouge des petits cailloux sont glissés dans le vide créé, et ainsi de suite. Douze hommes et douze jours suffisent pour redresser un moai



11 - au loin, l'ahu Tongariki



8 - détail des ongles anormalement longs d'un moai. Les moai de la plage d'Anakena, longtemps enfouis dans le sable sont parfaitement conservés



12 - fin de journée sur l'ahu Tongariki, le plus important site de moai de l'île, regroupant 15 statues



9 - sur l'ahu d'Akivi



13 - avec des vélos, gentiment prêtés par Juliette et Francisco, pour une balade sur les petites routes de l'île



10 - seuls les moai d'Akivi regardent vers la mer. Ce serait plus un site commémoratif qu'un site dédié aux ancêtres



14 - sur tous les versants du volcan Rano Raraku, 397 statues restent inachevées, subitement abandonnées ou cassées. Elles étaient en cours de transport vers leur destination finale, et tout s'est arrêté. Comment et pourquoi ?



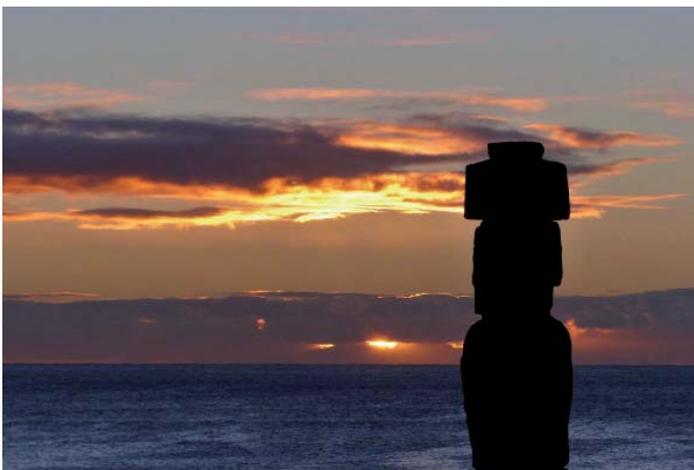
15 - l'ahu de Tahai adossé à la mer



16 - le moai solitaire Ko Te Riku, sur le site de Tahai



17 - les cinq statues de l'ahu Tahai



18 - soleil couchant sur un moai de Tahai

Mercredi 22 mai 2018
Info N° 3

ÎLE DE PÂQUES - Découverte (photo 1)

L'île de Pâques est désertique, les arbres sont peu nombreux (photo 2). Elle possède deux petites plages (photo 3), et un grand nombre de volcans. Le Terevaka, qui culmine à 510 m, dont nous avons fait l'ascension, dévoile, à son sommet, une vue à 360° (photo 4). Le Poika, à l'est, et le Rano Kau, au sud, considéré par les vulcanologues comme posséder la plus belle caldeira du monde, large de 1 600 m (photo 5). D'autres volcans, moins prestigieux, moins hauts, parsèment l'île (photo 6). Il y a beaucoup de chevaux sur l'île, tous en liberté (photo 7). Personne ne s'en occupe. Ils jalonnent le sol de leur passage (photo 8). Les accidents avec les automobiles et motos ne sont pas rares.



1 - sur cette carte de l'île, les trois volcans principaux sont bien visibles ainsi que l'unique ville d'Hanga Roa



2 - il n'y plus beaucoup d'arbres sur l'île



3 - la plage d'Anakena, la plus belle de l'île



4 - du sommet du volcan Terevaka, vue sur l'est de l'île



8 - les nombreux chevaux laissent de nombreuses traces



5 - le majestueux cratère du volcan Ranau Kau



6 - d'autres volcans parsèment l'île



7 - une des rares parties boisées de l'île

Nous avons beaucoup marché. Le premier jour sur l'île, nous nous sommes faits déposer sur la plage d'Anakena, puis nous avons emprunté le sentier côtier nord (photo 9) jusqu'à l'unique ville de Hanga Roa. Sept heures de randonnée sur un chemin qui va rapidement se transformer en sentier de pierres volcaniques. Une épreuve pour nos jambes bien plus habituées, depuis treize ans, au pédalage qu'à la randonnée pédestre.



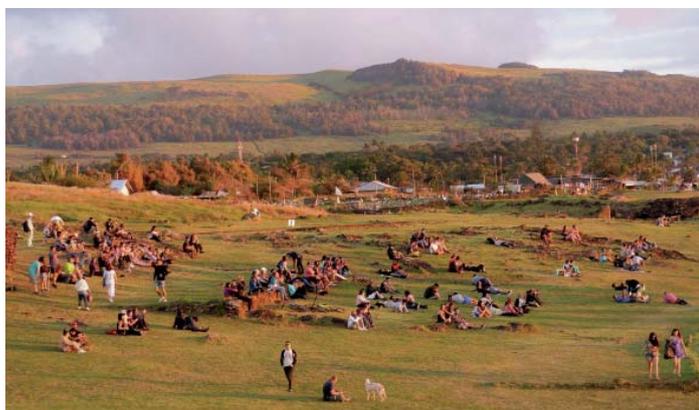
9 - c'est parti pour sept heures de marche

ÎLE DE PÂQUES - Pascuans et touristes

L'île compte aujourd'hui 7 750 habitants qui vivent à 99% à Hanga Roa. La population a plus que doublé en dix ans. La moitié vient du continent chilien, l'autre moitié arrive des autres îles polynésiennes, d'Europe et d'Amérique du nord. Tous sont venus profiter du soleil et des bienfaits de l'économie touristique dynamique.

Le nombre de visiteurs est passé de 20 000 annuellement, il y a dix ans, à 120 000 aujourd'hui (photo 10) ! Les soucis sont nombreux. L'île est petite. L'unique ville ne cesse de s'accroître. Les nouveaux hôtels rompent l'homogénéité de la ville. La manne inévitable, apportée par le touriste, provoque des divergences, voire des divisions, au sein même de la société pascuane, entre ceux qui en vivent confortablement et ceux qui sont exclus de cette nouvelle richesse et qui réclament leur part du gâteau. Cet afflux touristique explique également le nombre important de Chiliens et d'étrangers qui se sont installés sur l'île. Des mesures draconiennes viennent d'être prises. Plus personne, autre que les Rapa Nui, ne peut s'installer sur l'île. Aucun nouveau contrat de travail ne peut excéder un mois, tout comme la durée de séjour des touristes. Par conséquent, les étudiants qui, durant leurs vacances d'été (de décembre à février) venaient travailler sur l'île, dans les hôtels et les restaurants, ne pourront plus rester qu'un seul mois. Pas sûr qu'il y ait preneur vu le prix du billet d'avion à cette saison ! Il faut maintenant une lettre d'invitation ou une réservation d'hôtel pour pouvoir prendre l'avion pour l'île. Ces nouvelles directives

ont été votées par les Rapa Nui qui ont obtenu la gestion de l'île depuis deux ans. Au passage, ils ont donné un sérieux coup de pouce au ticket d'entrée des sites archéologiques. Ce ticket qui coûtait 5 000 pesos il y a dix ans, est aujourd'hui à 54 000 pesos par personne (70 €) pour dix jours. De plus, deux sites majeurs ne sont accessibles qu'une seule fois avec le pass. Pour faire une photo à un autre moment, avec une lumière différente, sur l'un de ces deux sites, il faut acheter un nouveau pass !!!



10 - photographes en attente du coucher de soleil. En saison touristique, le site est bondé tous les soirs

Les Rapa Nui ont réclamé, pendant des années, la gestion de l'île. Maintenant qu'ils l'ont obtenue, les discordes persistent (photo 11). Le gâteau ne serait pas partagé équitablement. Une partie des tickets devrait servir à entretenir les sentiers. Par exemple, les lupins jaunes, envahissants, se propagent rapidement sur les chemins, sans attendre que l'argent soit débloqué pour les contrôler ! 70 € par touriste, pour un minimum de 120 000 touristes par an (sans compter ceux des bateaux de croisières qui arrivent par grappes de 3 000), ça fait quand même 8,5 millions d'euros. La corruption a rattrapé les bonnes intentions, une seule famille se partagerait le gâteau.



11 - les Rapa Nui se sont tous battus pour obtenir la gestion de l'île. A leur grande surprise, le gâteau n'est pas équitablement partagé

Les nombreux touristes sont friands d'exotisme. Il n'y a plus de « vrais » Rapa Nui, visage peint ou tatoué (photo 12). Ceux qui portent la coiffe (photo 13) ne font pas illusion. Alors, des spectacles de danses sont organisés tous les soirs (photos 14 et 15). Là aussi, tout le monde s'accorde à dire que les prix sont exagérés : 50 000 pesos le dîner spectacle, assis sur de vulgaires chaises inconfortables, dans une salle où seul le premier rang peut en profiter pleinement. Toutefois, les danseurs se donnent à fond. Espérons au moins qu'ils sont bien rémunérés. Merci à Jérôme, l'un des organisateurs, de nous avoir invités au spectacle (sans le dîner).



12 - ces Rapa Nui ne se croisent plus que sur les murs peints



13 - il ne reste que la coiffe du Rapa Nui d'origine



14 et 15 - spectacle de musique et de danses traditionnelles

ÎLE DE PÂQUES - vie quotidienne

La vie n'est pas facile sur l'île. Heureusement, pour les Pascuans, qu'il n'y a ni taxe, ni impôt, car tout est deux fois plus cher que sur le continent chilien. Cependant, les salaires sont bien plus élevés. Ceux qui n'y sont pas nés se sentent enfermés sur cette île. Pour en sortir, pour se rendre à Santiago du Chili, il faut rejoindre l'aéroport à 10h, décoller à midi, arriver à l'aéroport de Santiago à 17h (avec le décalage horaire, il est déjà 19h à Santiago), sortir de l'aéroport au mieux à 19h30 et compter entre une et deux heures pour rejoindre le centre-ville dans les embouteillages.

Il est préférable de ne pas avoir besoin des urgences hospitalières sur l'île. Il n'y a pas d'anesthésiste. Il faut attendre le prochain avion pour qu'il arrive. Après une morsure de chien, un enfant de cinq ans est décédé, il y a quelques temps. Le médecin qui l'a anesthésié s'est trompé dans les doses.

La vie paisible d'antan a cédé place au capharnaüm des automobiles. Les Rapa Nui (et les autres) vivant du tourisme se sont vite enrichis. Chacun possède aujourd'hui sa voiture, parfois deux ou trois, plus celle réservée à la location (il n'y a pas de transports en commun sur l'île). Auparavant, les Pascuans se déplaçaient à cheval. Il arrive aujourd'hui environ 25 voitures par mois sur l'île. Les vieux modèles sont remplacés par des modèles flamants neufs. Les vieilles ne repartiront pas sur le continent. Le transport par cargo coûte 2 300 € par voiture. Il n'y a qu'un petit port sur l'île. Les cargos ne peuvent pas y accoster. Ils restent amarrés au large (photo 16), au large du cimetière (photo 17). Les containers sont amenés, dans le petit port, un à un, sur des barges. La mer étant souvent forte, l'opération est délicate et les accidents ne sont pas rares.



16 et 17 - les cargos ne peuvent pas accoster sur l'île. Les containers sont acheminés un par un sur des barges

L'absence de véritable port limite considérablement la déferlante des bateaux de croisière. Les croisiéristes abordent l'île sur les canaux de sauvetage. Si la mer est trop forte, personne ne peut dé-

barquer. En pleine saison, il arrive un à deux cargos par semaine. S'il y avait un port, il en arriverait trois à quatre par jour, comme dans le Yucatan, au Mexique.

Quasiment rien n'est produit sur l'île. Tout est importé. Les Pascuans préfèrent louer des chambres ou des voitures. C'est bien plus rentable et bien moins difficile que la culture des terres.

L'électricité est fournie par d'énormes groupes électrogènes alimentés par du pétrole, acheminé, lui aussi, par les cargos. L'opération comporte d'énormes risques. Des plongeurs spécialisés doivent brancher le cargo, amarré en pleine mer, à un réseau de tuyaux sous-marins.

Nous sommes restés sept nuits sur l'île de Pâques, plus que la moyenne des touristes. Merci à Mayi et Cristian, membres couch-surfing qui nous ont reçus deux nuits, à Juliette et Francisco qui nous ont reçus trois nuits et à l'hôtel Inaki Uhi qui nous a proposé une chambre à 20 € par nuit au lieu de 150 €. Certes, cette chambre était inutilisée, puisqu'il fallait chasser l'eau des WC avec la douche et il était impossible de retirer la clé, restée bloquée dans sa serrure à l'extérieur.

Cette destination, sur l'île de Pâques, ne faisait pas partie de notre programme autour du monde : hors budget. C'est grâce à nos amis chartrains, Nadine et Alain, que nous avons pu découvrir cette île lointaine, pleine de mystères, un endroit dont la plupart des questions actuelles restera à jamais sans réponse.

Nous avons repris la route. Nous serons tout à l'heure à Constitución, à 400 km au sud de Santiago.

Vendredi 31 mai 2019

Info N° 4



1 et 2 - le parc des sculptures à Santiago

Une journée de disponible, avant de partir vers l'île de Pâques, nous a permis, en compagnie de Mario, de déambuler sur le marché aux puces, de découvrir le parc des sculptures (photos 1 et 2) et de flâner dans un joli quartier, la nuit tombée (photo 3).



3 - quartier de Bella Vista, à la nuit tombée

LA CHALEUR S'EN EST ALLÉE

De retour de l'île de Pâques, nous n'avons passé qu'une seule journée à Santiago, le temps de remettre en place nos affaires dans les sacs.

Il faisait alors 27°C à l'ombre, une température anormalement élevée pour une mi-mai. Par chance, les pluies, qui auraient dû arriver depuis un mois, se faisaient toujours attendre.

Une chute brutale des températures nous surprend le jour où nous reprenons le pédalage vers le sud. Le thermomètre n'affiche plus que 17°C en milieu de journée. Les températures ont continué à descendre les jours suivants, allant même jusqu'à refuser d'atteindre les 13°C en plein après-midi. L'hiver n'est pas loin, il sera officiel le 21 juin. Nos journées à bicyclette sont courtes. Nous ne partons pas avant 10h, heure à laquelle les températures avoisinent les 10°C. Nous devons être à l'étape avant 17h, si nous ne voulons pas rouler de nuit. Nous en viendrions presque à souhaiter plus de montées ! On se réchauffe en montant les côtes, alors qu'on se refroidit en les descendant. Cinq kilomètres de montée, c'est une heure à avoir chaud, alors que cinq kilomètres de descente, c'est à peine 10 mn à avoir froid. Par chance, la route côtière est si vallonnée (photo 4) qu'elle nous gratifie de nombreuses et superbes côtes tous les jours.



4 - le profil de la côte est particulièrement accidenté

Le vent était au sud les premiers jours de route. En plus de nous être défavorable, il était glacial, en provenance directe de l'Antarctique. Depuis quelques jours, le vent vient du nord. Il nous pousse et fait remonter les températures. Seule ombre au tableau, il apporte la pluie alors que, quand il souffle du sud, il fait froid, mais sec et ensoleillé.

On ne se réchauffe pas facilement une fois arrivés à l'étape. Les maisons ne sont pas isolées, et le chauffage, la plupart du temps, aux abonnés absents. La nuit, les températures, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont souvent inférieures à 10°C.

NOS AMIS LES CHIENS

En Amérique latine, les nombreux chiens errants appartiennent à personne et à tout le monde. Certains sont bien nourris, d'autres pas. Les plus heureux sont ceux qui traînent près des restaurants, quémendant auprès des clients. Le Chili ne déroge pas à la règle.

Sur l'île de Pâques, un gros chien (photo 5) nous a accompagnés de la plage d'Anakena jusqu'à la ville : sept heures de marche. Il nous montrait le chemin quand nous en déviions un peu, et chassait les vaches et chevaux qui faisaient obstacle sur le chemin.



5 - ce grand chien a passé la journée avec nous, nous servant de guide

Il y a quelques jours, un jeune chien fait irruption, en pleine campagne, loin de toutes habitations. Perdu ou abandonné, il va nous suivre sur près de dix kilomètres, courant derrière nos bicyclettes. Il a visiblement besoin d'aide. Nous lui donnons de l'eau et du pain (photo 6). Il a trop couru, ne peut plus avancer. Il pleure, il ne veut pas nous laisser. Que faire de ce chien que l'on a nommé « Chili » alors qu'il n'y a aucune habitation aux alentours ? Il continuera son voyage, dans une voiture que nous avons arrêtée, espérant qu'il soit bien traité.



6 - pauvre «Chili», nous l'avons fait courir derrière nos vélos sur près de dix kilomètres

LA RÉGION CENTRALE

Maintenant loin des déserts du nord Chili, pas encore dans la froide et pluvieuse Patagonie, nous avançons dans la région centrale.

Les vignes sont habillées de couleurs chaudes (photo 7), alors que les paysages côtiers donnent plutôt dans les tons froids (photo 8). Les mares et les étangs sont le domaine des cygnes à cous noirs (photo 9), alors que les buissons abritent la magnifique sturnelle du Pérou (photo 10).



7 - vignes en couleurs d'automne



8 - paysage côtier



9 - cygne à cou noir



10 - sturnelle du Pérou (mâle)

TSUNAMI

La terre tremble en permanence au Chili. La plupart des secousses sont imperceptibles. Quelques-unes, beaucoup plus violentes,

provoquent de gros dégâts. Ce fut le cas du tremblement de terre de 2010, suivi d'un violent tsunami. La côte, au sud de Santiago, a été dévastée sur des centaines de kilomètres.

Pily et Fernando (photo 11), qui nous ont reçus à Constitución, ont tout perdu ce jour-là. Ils ont réussi à échapper à la vague, mais tout ce qu'ils possédaient a été détruit : maison, voiture, boulot. Ils vendaient du poisson près du port. Un nouveau quartier (photo 12), sur les hauteurs de Constitución, a vu le jour, pour reloger toutes les victimes du tsunami.



11 - Pily et Fernando nous reçoivent dans leur nouvelle maison



12 - le quartier de Villa Verde, construit après le tremblement de terre de 2010, pour reloger toutes les victimes du tsunami

LA PLAGE DE CHANCO



13 - dans les pas d'Annie et Gustavo, sur la plage de Chanco

Annie, Française et Gustavo, Chilien, nous reçoivent à Cardonal. Nous restons, chez eux, deux nuits. Ils nous emmènent sur la plage de Chanco (photo 13) où nous allons marcher dans le sable, quatre heures aller-retour, jusqu'à la lagune (photos 14 et 15), refuge de nombreux oiseaux marins. Nous ferons une étonnante rencontre avec un fou à pieds bleus, transi de froid (photo 16). L'aire de répartition de cet oiseau ne va pas plus au sud que le

nord du Pérou. Que fait-il là ? Comment est-il arrivé là ? Toujours est-il que le pauvre oiseau est certainement mort de froid à l'heure qu'il est.



14 - huîtriers pie au sol et becs-en-ciseaux en vol



15 - huîtriers pie, becs-en-ciseaux, goélands et goélands gris



16 - fou à pieds bleus

Nous sommes aujourd'hui à Concepción, en mode pause bien méritée, après deux étapes de 70 km (c'est beaucoup quand le soleil se couche tôt), et près de 1 000 mètres de dénivelé positif chaque jour, avant de poursuivre toujours plus au sud. Nous en avons profité pour laisser passer une grosse dépression, accompagnée de fortes pluies.

Dimanche 9 juin 2019

Info N° 5

CONCEPCIÓN

Autour de Concepción, nous pénétrons dans la région des mines de charbon les plus anciennes et les plus importantes du Chili,

le foyer de la contestation ouvrière. Concepción est la deuxième plus grande ville du Chili, au cœur de la région la plus pauvre du pays.

La nature ne fut pas tendre avec Concepción. Un tremblement de terre et un raz-de-marée la détruisirent, une première fois, en 1835. D'autres tremblements de terre la détruisirent de nouveau en 1939 (15 000 maisons en ruines), en 1960 et en 2010 (nombreux dégâts et scènes de pillages).

Carla, qui parle le français, rencontrée à Hualañé, une dizaine de jours plus tôt, va nous recevoir une nuit, et Pablo, cycliste membre warmshowers, va nous recevoir deux nuits.

La météo ne donnant pas trop envie de flâner dans les rues (photo 1), nous allons en profiter pour faire la tournée des musées gratuits : la galerie de l'histoire, le musée d'histoire naturelle (photo 2), et la Pinacoteca qui offre un beau panorama de la peinture chilienne. Plus de 400 peintres sont exposés. Les tableaux retracent l'histoire du pays (photo 3). Une immense fresque murale, d'une superficie de 250 m², réalisée en acrylique, décore le hall d'entrée (photo 4).



1 - la saison des pluies est maintenant bien là



2 - accueil chaleureux au musée d'histoire naturelle



3 - un des tableaux de la Pinacoteca



4 - il a fallu cinq mois à cinq artistes (trois Mexicains et deux Chiliens) pour réaliser cette œuvre grandiose

C'est à Concepción, dans un magasin bio, qu'on rencontre Javiera, parlant parfaitement le français. Elle va nous offrir les billets d'entrée pour la mine de Lota.

Peu avant Concepción, face à la plage de Cobquecura, sur un gros rocher, loge une immense colonie de lions de mer (photo 5).



5 - ce rocher est couvert de lions de mer

LOTA

A 60 km au sud de Concepción, nous arrivons dans l'étrange ville minière de Lota (photo 6). Nous allons pouvoir rester deux nuits dans l'auberge pour sans-abri de la ville (photo 7).



6 - les maisons de mineurs, à Lota



7 - deux nuits en compagnie des sans-abri de Lota

C'est là, encore par une journée pluvieuse, que nous allons nous enfoncer sous terre, loin des tourments météorologiques en surface.

Après une tornade (du jamais vu au Chili), qui a fait de gros dégâts dans la petite ville de Los Angeles, à quelques kilomètres d'où nous sommes, une autre tornade marine a balayé le nord de Concepción, le jour où nous en sommes partis.

EL CHIFLÓN DEL DIABLO (le tunnel du diable)

Fermée en 1997, la plus ancienne mine du Chili, et la seule au monde à descendre sous la mer, est aujourd'hui devenue une attraction touristique (photo 8).



8 - la mine de charbon de Lota



9 - équipement indispensable pour pénétrer dans la mine

Après avoir été équipés d'une lampe et d'un casque (photo 9), nous pénétrons dans les entrailles de la terre (photo 10). Nous

sommes accompagnés par un ancien mineur (photos 11 et 12). La visite de la mine, (1h30 durant) courbés pour sillonner les galeries ne dépassant pas, par endroit, un mètre de hauteur, à se cogner la tête sur les poutres de soutien (merci le casque), permet d'imaginer les conditions de vie des charbonniers, trop longtemps exploités. Les plus jeunes entraient à la mine dès huit ans. Plus le mineur chargeait de chariots, plus il était rémunéré. Il devait travailler toujours plus pour manger plus, il n'y avait pas de limite. Pour seul salaire, les mineurs obtenaient des bons d'achat à dépenser dans l'unique épicerie de la mine. Le salaire, que le patron leur versait, revenait au patron !



10 - nous nous enfonçons sous terre



11 - un ancien mineur nous guide



12 - le téléphone servait à communiquer avec l'extérieur

Pour éviter une demi-heure de marche, sous la pluie, entre la ville de Lota et la mine, nous y sommes allés en auto-stop. Le hasard nous a conduits dans la voiture de Hugo, mineur dans

une autre ville. Après la visite d'El Chiflón del Diablo, il nous a emmenés voir d'autres anciennes mines, sur d'autres sites, complètement à l'abandon (photos 13 et 14), petit à petit, rongées par la mer et les différents tsunamis qui emportent des pans entiers de falaises et des bâtiments.



13 et 14 - d'autres sites miniers sont abandonnés autour de Lota

Nous venons d'arriver à Valdivia.

Samedi 15 juin 2019

Info N° 6

L'INDUSTRIE DU BOIS



1 - la nouvelle forêt chilienne : jeunes eucalyptus au premier plan, et conifères à l'arrière-plan

Sur les mille kilomètres que nous venons de traverser, au sud de Santiago du Chili, de grandes compagnies chiliennes, mais aussi

japonaises et suisses, ont planté, il y a bien longtemps, des pins de Monterey, des sapins de Douglas et des eucalyptus (photo 1), remplaçant pour toujours la forêt originelle. C'est dans les années 1970, alors sous la gouverne de Pinochet, que le ministre, en charge des forêts, a choisi que la foresterie soit l'un des plus grands secteurs industriels du pays. Objectif réussi : c'est aujourd'hui la troisième activité économique, après l'extraction des métaux précieux et la pêche. Les forêts primaires ont été brûlées pour faire place à des plantations exotiques, à croissance beaucoup plus rapide.

Les beaux et grands eucalyptus (photo 2) n'arriveront jamais à l'âge adulte, ne verront jamais leur cime s'élever à 90 m de hauteur. Ils seront coupés bien avant.



2 - alignement d'eucalyptus adultes

Sur les routes de l'Araucanie, nous avons croisé des centaines de gros camions chargés de bois (photo 3). Dans une entreprise (photo 4), où nous faisons une pause, on nous affirme charger quinze camions par jour. Leur voisin le plus proche, en charge cent cinquante ! Nous passons devant des dizaines d'entreprises comme celles-ci, tous les jours !



3 - va-et-vient de camions de bois sur les routes de l'Araucanie



4 - des centaines de camions sont chargés chaque jour

Le bois d'eucalyptus, solide, est utilisé pour fabriquer des poteaux électriques, des poteaux de clôtures, des meubles, et sert de bois de chauffage. Les maisons, construites en bois, anciennes (photo 5) ou récentes (photo 6), sont chauffées avec le poêle à bois (provoquant une grosse pollution). Un seul poêle a la lourde tâche de chauffer toute la maison (photo 7). En réalité, dans ces maisons, non isolées, il ne fait chaud que dans une seule pièce, et encore ! Il n'est pas rare de voir le poêle allumé dans les commerces, les bureaux... avec les portes ou les fenêtres ouvertes. Le manteau fait partie des vêtements d'intérieur.



5 - les maisons étaient construites en bois ...



6 - ... et le sont toujours. Les fenêtres en coin, proéminentes, sont typiques de l'habitat du sud Chili



7 - un seul poêle, pour chauffer toute la maison, et se réchauffer

LES MAPUCHES

L'Araucanie est peuplée par les Mapuches (peuple de la terre). Les Mapuches seraient environ 600 000 à vivre au Chili et 200 000 en Argentine.

Les Mapuches n'ont jamais formé un peuple uni, mais plutôt une juxtaposition de tribus parlant une langue commune, le mapudungun.

Les Mapuches subirent les assauts des Incas, puis quelques décennies plus tard, l'assaut des Espagnols. Entre la fin du XVI^e siècle et le milieu du XVII^e siècle, la population mapuche se voit considérablement diminuer, principalement par les maladies importées par les Européens, et contre lesquelles les Indiens n'étaient pas immunisés. Le typhus emporte 300 000 vies et la variole 100 000 de plus.

Les Mapuches d'Araucanie résistèrent aux successions de batailles durant plus de 300 ans. Ils ne seront jamais conquis par les Espagnols, ce qui explique pourquoi, c'est ici, en Araucanie, qu'ils sont les plus nombreux aujourd'hui.

Quand les grandes exploitations forestières ont été mises en place, ce fut sur les terres mapuches, contre leur gré, ce qui provoqua une recrudescence de la violence vers la fin des années 1990. Les pourparlers entre le gouvernement chilien et les Indiens mapuches n'ont toujours pas trouvé de solutions durables. Le conflit perdure.

Aujourd'hui, les Mapuches vivent essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Leur tenue vestimentaire traditionnelle ne sort plus de la penderie que pour les jours de fête. Au quotidien, ils sont habillés comme les Chiliens (photo 8). A l'époque, la Ruka, la maison traditionnelle (photo 9), était dépourvue de fenêtres et son sol était en terre. Elle n'est plus habitée maintenant.



8 - homme mapuche et sa femme chilienne sous le drapeau mapuche



9 - la maison traditionnelle mapuche

En Araucanie, l'art de la rue s'inspire de la culture mapuche (photo 10).



10 - l'art de la rue s'inspire de la culture mapuche

VALDIVIA

Dans la campagne, au nord de Valdivia, nous traversons de bien jolis paysages, nous faisant penser à différentes régions de notre belle France, toujours sous des ciels tourmentés ou uniformément gris (photos 11 et 12).



11 - carte postale de Normandie ...



12 - ... et une autre du Morvan

La ville de Valdivia est bien arrosée, été comme hiver ; en témoignent, les monuments, à l'entrée de la ville (photo 13) ne présageant pas le meilleur pour nous.



13 - à l'entrée de Valdivia, nous sommes accueillis avec le parapluie

Une enseigne, dans la ville, résume la pluviométrie de la ville (photo 14).



14 - sur ce panneau : le nom de la ville (Valdivia) et la pluie (lluvia)

Nous quittons la ville d'Osorno ce matin. Nous avons décidé d'arrêter notre progression vers le sud, notre équipement ne nous permettant pas d'affronter l'hiver austral. Nous faisons maintenant route vers l'est, vers l'Argentine.

Samedi 22 juin 2019

Info N° 7

OSORNO

C'est notre dernière grande ville chilienne, la dernière où nous faisons étape plus d'une nuit.

Nous sommes restés trois nuits chez Carmen, le temps d'une petite révision sur le vélo d'Isabelle, d'une petite visite au centre-ville (photo 1), d'une conférence en anglais à l'université (photo 2) et de deux conférences en français au lycée français (photo 3).



1 - la « plaza de armas » d'Osorno et l'étrange clocher de la cathédrale



2 - conférence à l'université d'Osorno



3 - conférence au lycée français d'Osorno

INSOLITE...

Avant d'en terminer avec notre aventure chilienne, quelques photos insolites, émouvantes ou tout simplement belles... (photos 4 à 14).



4 - la ville de Valdivia, son marché aux poissons, et les lions de mer dans la rivière



5 - la météo n'était pas très engageante le jour où nous avons quitté Valdivia



6 - comme tous les hommes à cheval, celui-ci porte le poncho



7 - camion de déménagement écologique



8 - les ibis à face noire pullulent dans la région



9 - séance tendresse entre chien et cochon



10 - le repos du vieil homme



11 - en montant vers la cordillère, le volcan Osorno (2 652 m)



12 - plus proche de la frontière argentine, le volcan Puntiagudi (2 498 m)



13 - région des lacs, le lac Puyehue



14 - à Entre Lagos, la pollution provoquée par les poêles à bois est bien visible

Dans un prochain épisode, notre arrivée difficile en Argentine.

Argentine



Samedi 29 juin 2019

Info N° 8

ENTRÉE PITTORESQUE EN ARGENTINE

En partant du village d'Entre Lagos, le dimanche 16 juin, la journée s'annonçait difficile. Il n'y avait plus aucun village jusqu'à Villa La Angostura, 114 km plus loin, côté argentin, avec un col de 1 321 m à franchir, et deux postes frontières à passer. Pour ne pas passer la nuit en haut du col, avec la neige, nous avons décidé de nous faire transporter par le premier pick-up venu.

Ça s'annonce mal dès le départ d'Entre Lagos. Il n'y a quasiment pas de circulation. Le peu de circulation sur cette route, qui ne va qu'en Argentine, s'explique d'une part, parce que c'est dimanche et d'autre part, parce que les Argentins peuvent difficilement sortir de leur pays, leur monnaie ayant fortement dévalué ces dernières années. Par chance, un pick-up monte alors que nous sommes au km 14. Il nous déposera au km 35, à la frontière chilienne, à seulement 469 m d'altitude. Nous avons passé 45 mn au poste frontière et n'avons vu personne monter en direction de l'Argentine. Le poste frontière argentin se trouve 37 km plus loin, après le col, et la première ville : Villa La Angostura, à 70 km.

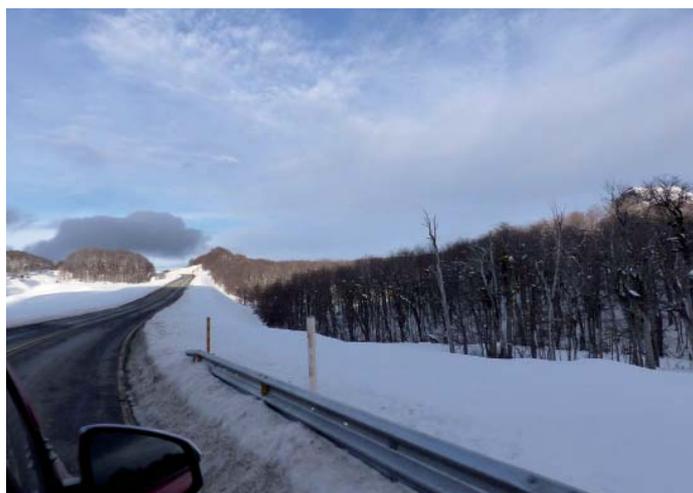
Il est déjà 13h, nous décidons quand même d'y aller, espérant atteindre, avant la nuit, le poste frontière argentin.

Le sort en décide autrement. Après huit kilomètres, et presque deux heures d'une montée féroce, Isabelle casse sa chaîne, juste au moment où la neige apparaît sur les bas-côtés (photo 1). On attend patiemment un pick-up qui ne viendra pas. Une grosse voiture de police pointe son nez. Nos vélos auraient peut-être pu être casés dans la voiture, mais les policiers ne peuvent pas aller au-delà de la ligne frontière entre les deux pays, encore loin du poste frontière argentin. Ils nous conseillent de redescendre au poste frontière chilien. Bonne idée, pas besoin de la chaîne dans la descente. Revenus au poste frontière chilien, les policiers, déjà absorbés par leur partie de billard, n'ont pas plus de solution pour nous réparer la chaîne que pour nous trouver un endroit pour la nuit.



1 - chaîne cassée, là où il ne fallait pas

Par miracle, un jeune couple argentin arrive au poste frontière avec un gros pick-up. Ils vont nous emmener de l'autre côté de la montagne, jusqu'à Bariloche, 146 km plus loin. La route est magnifique, dégagée malgré que la neige soit déjà tombée en abondance les jours précédents (photo 2).



2 - le col, seulement à 1 321 m, déjà bien enneigé

Cerise sur le gâteau : nos sauveurs nous déposent, vers 20h, dans une ville plongée dans le noir. Une panne gigantesque prive d'électricité, depuis le matin, plus de 50 millions d'habitants. Toute l'Argentine est touchée, ainsi qu'une partie de l'Uruguay, du Brésil et du Chili. Les explications du gouvernement, pour expliquer cette panne peu ordinaire, restent floues. Toujours est-il qu'il va nous être bien difficile de trouver un hébergement dans ces conditions, sans aucune lumière, sans aucune enseigne allumée.

C'était sans compter sur un nouveau miracle. A peine avons-nous terminé de remettre en place nos bagages, sur nos vélos, que la lumière revient. Nous sommes juste en face d'un hostel (auberge de jeunesse) où nous passerons la nuit.

Nous décalons nos montres d'une heure, ce qui nous arrange. Il fait nuit à 18h30, mais le jour ne se lève guère avant 9h. L'Argentine reste toute l'année en heure d'été.

BARILOCHE



3 - une famille formidable

Bariloche, située à 893 m, de son vrai nom San Carlos de Bariloche, est une station de ski réputée, la plus importante d'Amérique du sud. La neige, à notre grand soulagement, est un peu en

retard. Elle s'est installée sur les sommets, mais n'est pas encore descendue dans la ville. Les skieurs sont plus impatients que nous de voir la neige arriver.

Nous trouvons rapidement un réparateur de vélos qui semble compétent, tout du moins plus compétent que celui qui a monté, sur le vélo d'Isabelle, à Santiago du Chili, un nouveau dérailleur sept vitesses au lieu d'un neuf vitesses ! On découvre enfin pourquoi, malgré plusieurs tentatives de réglages, chez différents mécaniciens vélos incompetents, Isabelle avait des difficultés à passer correctement ses vitesses, et peut-être la raison du bris de la chaîne. Une fois la réparation effectuée, nous prenons la route pour Llao Llao, à 25 km en longeant le lac, où nous sommes attendus.

Nous allons passer trois nuits chez Maria Elena et José (photo 3), amis d'Annie et Gustavo (qui nous ont reçus à Cardonal au Chili), dans une belle propriété dominant un lac, dans un bon lit, dans un endroit paradisiaque. Le plateau apéritif (photo 4), préparé avec amour, donne une idée de l'accueil qui nous est réservé. Tout était à l'avenant. Nous avons bien mangé, bien bu (le meilleur vin rouge argentin), bien dormi, nous nous sommes bien reposés et avons découvert cette région extraordinaire du nord de la Patagonie argentine (photos 5 à 14), sur de petites routes sinueuses et vallonnées (photo 15). Nous sommes bien, nous aurions pu rester quelques jours supplémentaires, mais nous ne voulons pas abuser de l'hospitalité, même si on nous propose de rester plus longtemps. De plus, il nous faut partir au plus vite de la région de Bariloche, nous éloigner de la cordillère, la neige pouvant arriver d'un jour à l'autre.



4 - à l'apéro : viande de cerf séchée, jambon fumé d'Italie, fromage et camembert argentins





5 à 14 - spectacle sublime à tous les virages ...

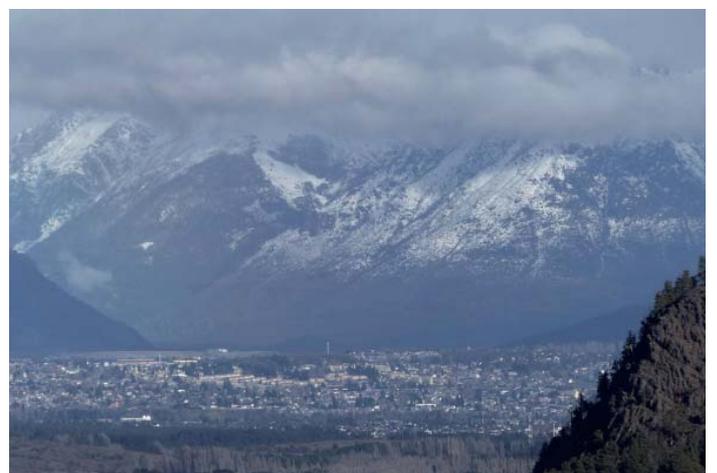
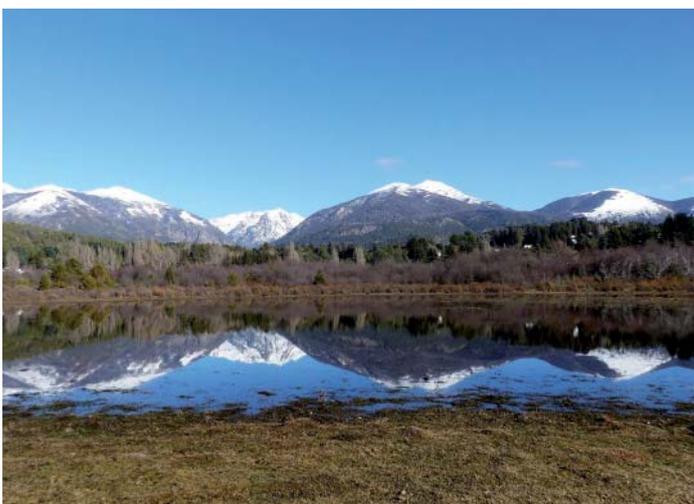


15 - ... sur de toutes petites routes, comme on les aime



Pour les amoureux de trekking, voici une destination à ajouter à votre liste, à faire de préférence en été, entre décembre et février. Les cartes de randonnée sont gratuites. Certains circuits sont équipés de refuges, d'autres sont faisables en journée et pour les plus longs, pour les grandes traversées du massif, la tente de camping est indispensable.

Dimanche 7 juillet 2019
Info N° 9



1 - nous nous éloignons de Bariloche

LA ROUTE 23

Il nous faut nous éloigner au plus vite de la cordillère (photo 1), la neige étant annoncée. Pour cela, nous empruntons la route 23,

sur environ 700 km, en direction de l'est, en direction de l'Atlantique. Cette route comprend de petits villages espacés de 60 à 100 km, qui nous permettront de trouver refuge pour les nuits. Sur les cent premiers kilomètres, quelques sommets enneigés se profilent toujours à l'horizon (photo 2), puis nous arrivons sur un plateau d'altitude, compris entre 800 et 1 150 m : un plateau aride, austère, inhospitalier, où les arbres se font absents (photo 3). Les descentes dans les vallées réservent souvent de somptueux paysages, en traversant les rivières (photo 4). Quant aux villages, ils nous font penser aux plus reculés des villages du Far West (photo 5).



2 - dernier coup d'œil sur la cordillère



3 - la steppe aride succède à la cordillère



4 - quelques arbres survivent au bord des rivières



5 - retour aux années 50, au cœur du Far West

L'œil averti d'Isabelle nous permet d'observer les nandous, qui se fondent parfaitement dans leur environnement (photo 6). Le plus grand oiseau d'Amérique, pesant 25 kg pour une taille de 1,50 m, ne vole pas. Il peut faire des enjambées de 1,50 m. Il court vite, en zigzag, et se sert de ses ailes déployées, comme des balanciers, et conserve ainsi son équilibre. Le nombre de nandous ne cesse de diminuer. Il est chassé par les agriculteurs qui l'accusent de piquer l'herbe des moutons, et ses œufs sont ramassés pour être consommés. Nous avons pu observer cet oiseau près des plans d'eau, tout comme les ouettes de Magellan (photo 7). Brutalement, les plans d'eau gèlent (photo 8), et nous ne verrons plus ces oiseaux, partis vers d'autres horizons.



6 - les nandous sont difficiles à apercevoir, se confondant parmi les buissons



7 - ouette de Magellan : le mâle (blanc) a un pelage bien différent de la femelle

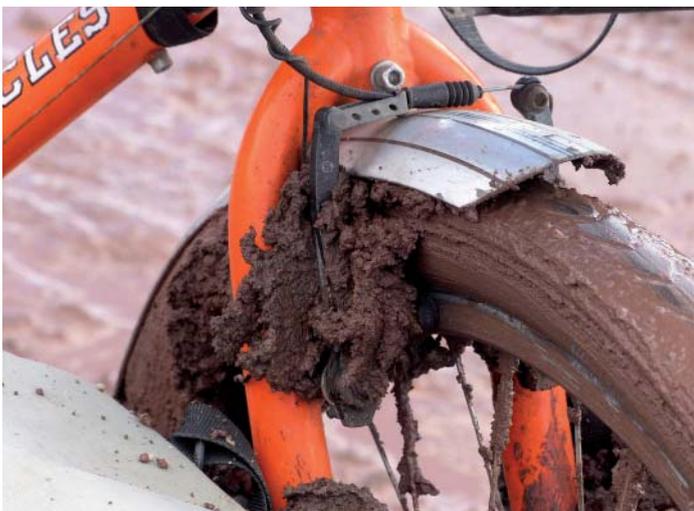


8 - les mares commencent à geler, les oiseaux ne viennent plus s'y désaltérer

Les travaux pour goudronner la route 23 ont commencé, il y a plus de vingt ans. Il reste, à ce jour, environ 120 km à terminer. Si les trente premiers kilomètres, de route en terre, roulent bien (photo 9), les trente suivants sont plus difficiles, plus mous. On a l'impression de rouler sur du sable. Quant aux soixante derniers kilomètres, ils sont impossibles à parcourir avec des vélos de randonnée. La boue, qui colle aux freins (photo 10), et s'agglutine entre les roues et les garde-boue (photo 11), nous stoppe définitivement. Il passe environ six véhicules/jour sur cette route, dont trois pick-up. C'est le troisième pick-up de la journée qui nous permettra de franchir ces derniers soixante kilomètres de piste. Il reste à faire un nettoyage minutieux des vélos, les microparticules de graviers et de sable ayant pris possession des chaînes.



9 - la piste est relativement bonne sur soixante kilomètres



10 et 11 - c'est maintenant trop boueux pour pouvoir continuer

INSOLITE

En Argentine, les panneaux de circulation diffèrent quelque peu de nos panneaux européens. Les côtes paraissent insurmontables (photo 12), et les virages bien difficiles à négocier (photo 13). Les panneaux argentins ne seraient-ils pas un peu trop excessifs ? Un peu trop pédantesques ?



12 - il faut prendre de l'élan avant la côte



13 - virage très serré !

RECYCLAGE INSOLITE

Après un demi-siècle de sommeil, le volcan chilien Puyehue se réveille le 4 juin 2011. Les vents soufflant d'ouest en est, le nuage de cendres s'abat sur l'Argentine, notamment sur la ville de Bariloche et sur tous les villages de la région du Rio Negro. Selon des physiciens argentins, l'éruption a envoyé cent millions de tonnes de cendres, de sable et de pierre ponce, équivalant à vingt-quatre

millions de camions de sable. Les cendres tombaient encore, presque quotidiennement, quatre mois après l'éruption.

Ce nuage de cendres provoqua une forte augmentation de la température des eaux des rivières, décimant les poissons. En se déposant sur le sol argentin, les forêts, la flore, les pâturages et les champs furent endommagés. De nombreux animaux, tant d'élevage que sauvages, disparurent. Les animaux survivants ont contracté des cancers de la gorge.

Le 22 juin, le nuage de cendres terminait son tour du monde et revenait sur le Chili !

A proximité du village d'Ingeniero Jacobacci, une étonnante maison a été construite, dans le style des maisons raku des Mapuches (photo 14), avec les cendres du volcan, mises en sac (photo 15).



14 - une étonnante maison à proximité d'Ingeniero Jacobacci ...



15 - ... construite avec les cendres du volcan Puyehue

Lundi 15 juillet 2019

Info N° 10

TRANSIS DE FROID

Il fait un temps exécrable quand nous arrivons à Valcheta. Le jour suivant, il pleut toute la journée et les températures ne dépassent pas 2°C. Heureusement, nous pouvons rester une nuit supplémentaire dans le petit hôtel qui nous a accueillis gratuitement la veille. Le soir, les conures de Patagonie s'approprient la ville (photo 1) : un genre de grand perroquet aux couleurs vives (photo 2), extrêmement bruyant : une vraie cacophonie, toute la nuit. Ils s'installent, le soir, sur tous les fils électriques de la ville, ainsi que sur les grandes antennes-relais, créant des dommages. Des rayons laser verts balayent ces antennes pour les effrayer. En journée, ils se nourrissent de graines, glanées dans les champs. Ils sont protégés, car en déclin.



1 - en soirée, les conures de Patagonie envahissent la ville ...



2 - ... un grand perroquet aux couleurs vives

Nous repartons de Valcheta, à 10h du matin, avec un thermomètre qui affiche 2°C. Les températures ne daignent plus se hisser au-dessus de 5 ou 6°C, au mieux de la journée. Avec le vent glacial, le ressenti est inférieur à 0°C. Le légendaire vent de Patagonie n'est pas une légende ! Quand il souffle, il faut s'accrocher (photo 3), surtout quand il souffle de côté, lors du croisement des camions. Quand il souffle de face, c'est mission impossible, mieux vaut rester couché. Par contre, quand on a la chance de l'avoir de dos : c'est Byzance ! Le 25 juin dernier, sur une étape de 79 km, nous avons pédalé à une moyenne de 23,660 km/h. Le record de 20,200 km/h, datant de 2013, au Cambodge, est pulvérisé. Cette moyenne journalière, notée tous les jours, inclut la sortie de ville, les différents arrêts, l'entrée dans la ville étape et la recherche d'hébergement. A l'entrée de Maquinchao, notre ville étape, la moyenne était supérieure à 26 km/h.

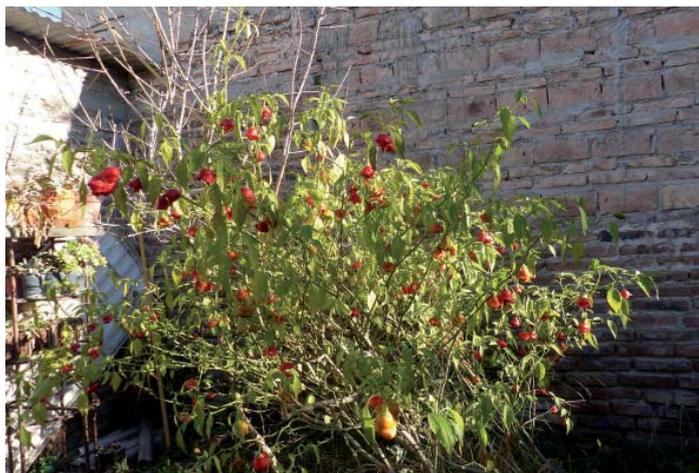


3 - en Patagonie, le vent ne fait pas semblant

Après deux étapes de plus de 110 km, nous arrivons enfin à Las Grutas, sur la côte Atlantique. Nous pensions y trouver un peu de douceur : que nenni ! L'Argentine vit sa première grosse vague de froid de l'hiver.

Transis de froid, frigorifiés, pas loin d'être congelés, on ne sort plus beaucoup.

Las Grutas, ville balnéaire, bondée en été, est complètement déserte en cette saison. Tout est fermé. On y reste tout de même quatre nuits, à ne rien faire, reçus chez Ismael, membre warm-showers. On met le nez dehors, en milieu d'après-midi, au moins froid de la journée. On découvre l'arbuste qui produit le piment Bonnet d'évêque (photos 4 et 5). Quand nous partons de Las Grutas, c'est pour nous arrêter peu après, à San Antonio, une quinzaine de kilomètres plus loin. Nous y resterons deux nuits. Nous sommes au plus profond du golfe San Matias (photo 6).



4 - un arbuste étonnant aux fruits rouges ...



5 - ... produit les piments Bonnet d'évêque



6 - les flamants du golfe San Matias

Un problème se dessine au départ de San Antonio. La prochaine ville est située 180 km plus loin. Il n'y a absolument rien entre-deux, même pas un bâtiment qui pourrait servir d'abri. Il est impossible, pour nous, de pédaler sur cette distance d'une seule traite, avec un vent de côté et des jours au plus court. Il est également impossible de planter la tente de camping dans ces régions où la route est bordée d'immenses estancias (exploitations agricoles), entourées de clôtures infranchissables. Nous ne ferons que dix kilomètres, jusqu'à la bifurcation pour Viedma. Nous attendrons deux heures, sur cette route où passent peu de pick-up, pour finir dans un fourgon aménagé camping-car.

A Viedma, nous sommes au bord du rio Negro, frontière naturelle entre les provinces de Rio Negro et de Buenos Aires. De l'autre côté du fleuve, la ville de Carmen de Patagones (photo 7) s'y reflète. Pour accéder à Carmen de Patagones, nous empruntons l'ancien pont de chemin de fer qui a la particularité de pouvoir mettre les voies ferrées en position verticale, pour laisser passer les plus gros bateaux (photo 8). Aujourd'hui, le train ne passe plus, pas plus que les bateaux.



7 - Carmen de Patagones, sur les rives du rio Negro



8 - le pont entre Viedma et Patagones

C'est ici que nous terminons la traversée ouest/est, commencée à Osorno, au Chili, le 15 juin dernier. Nous allons maintenant commencer à remonter vers le nord, espérant, petit à petit, des températures moins glaciales.

INSOLITE

- il y a des animaux qui nous observent, dissimulés derrière les hautes herbes, que nous ne voyons jamais, si ce n'est lorsqu'ils sont aplatis sur le bord de la route ! C'est le cas du chat tigre (photo 9) et du tatou (photo 10)



9 - chat tigre, victime de la circulation automobile



10 - ce tatou a subi le même sort que le chat tigre

- à Patagones, sur le rio Negro, la barque grimpe aux arbres (photo 11)



11 - bataille entre une barque et un arbre

- dans un café récent de Patagones, les WC sont démunis de portes (photo 12) : gain de place, économie ou pour plus de convivialité ?



12 - des WC sans porte, mais tout de même séparés hommes et femmes

Nous venons d'arriver à Bahia Blanca. Nous sommes remontés d'environ 300 km, en direction du nord, et les vents viennent maintenant du nord. Par conséquent, les températures se sont adoucies. Il fait entre 10 et 15°C dans l'après-midi.

Mardi 23 juillet 2019
Info N° 11

UNE ÉCONOMIE DÉFAILLANTE

Depuis février 2002, le peso argentin n'est plus indexé sur le dollar américain. La parité peso/dollar, qui a fait les beaux jours des plus riches du pays, a conduit l'Argentine à la débandade.

Depuis 2002, le taux d'inflation annuel de l'Argentine fluctue entre 30 et 40%. Il a même atteint 48% en 2018 !!! Le président Macri, élu fin 2015, avait pourtant affirmé, avant son élection, qu'il lui serait facile de stopper l'inflation ! C'est la deuxième plus forte inflation mondiale après le Venezuela. Un proverbe populaire résume bien la situation : « avoir des pesos aujourd'hui, c'est comme marcher avec une glace en plein soleil, au bout de 100 m, tout a fondu ». Les billets, aussi beaux soient-ils (photo 1), ne valent plus grand-chose. Le plus petit billet, de dix pesos, vaut vingt centimes d'euro. Les pièces sont toujours en circulation. Une pièce d'un peso équivaut à deux centimes d'euros. Quant à la plus petite, la pièce de cinq centavos, elle vaut quand même 0,01 centime d'euro (un centième de centime !!!). A ce prix, on hésite à se baisser pour la ramasser ! En trois ans, le prix des aliments de base (farine, huile...) a quadruplé. Dans le même temps, les prix du gaz et de l'électricité ont augmenté de 2000% !!! C'est un poste de dépenses important pour les Argentins. Ici, contrairement au Chili où tout le monde se chauffe au bois, la quasi-totalité des habitations est chauffée au gaz. Il n'y a, bien souvent, qu'un seul appareil pour toute la maison (photo 2).



1 - les billets de banque argentins dévaluent de jour en jour



2 - toutes les maisons sont chauffées au gaz de ville

Il n'est pas rare, pour chauffer la cuisine, que les brûleurs de la gazinière soient allumés toute la journée (photo 3). Les mai-

sons ne sont pas isolées, l'air pénètre par les encadrements de fenêtres, sous les portes... De plus, beaucoup laissent les volets fermés toute la journée, ne bénéficiant pas de la chaleur naturelle du soleil pour chauffer leur intérieur.



3 - le brûleur reste allumé pour chauffer la cuisine ou l'atelier

Il fallait, en 2002, un peso pour avoir un USD. En mars 2019, il fallait 45 pesos pour un USD. Il est facile de comprendre pourquoi les Argentins ne peuvent plus voyager en dehors de leur pays. La pauvreté explose, le pays est en récession, au bord du gouffre.

PRODUCTION D'OIGNONS

Autour de Villalonga, la production d'oignons bat son plein. Nous avons pu visiter, à Villalonga, une des nombreuses entreprises de conditionnement de ces oignons.

Les oignons arrivent dans des sacs de 500 kg (photo 4). Ils sont triés, par taille, grâce à un système de cellule laser (photo 5). Les plus gros (photo 6) sont réservés pour McDonald's. Ils sont conditionnés en sacs de 20 kg avant d'être chargés dans les camions. De cette entreprise, sont expédiés, entre avril et août, 30 millions de tonnes d'oignons. Ils ne sont plus exportés qu'au Brésil. Par le passé, ces oignons arrivaient dans presque tous les pays d'Europe, mais la crise économique que subit le pays, et notamment l'inflation, ne leur permet plus d'être compétitifs, en Europe et en Amérique du nord.



4 - les oignons arrivent en sacs de 500 kg



5 - sur la chaîne, les oignons sont dirigés en fonction de leur taille



6 - les plus gros iront chez McDonald's

Comme la ligne de chemin de fer est abandonnée, ça fait un paquet de camions qui sortent de l'usine, chaque jour (photo 7). Sachant qu'il y a des entreprises comme celle-ci dans chaque village, voire même entre les villages, ça fait un paquet de camions sur la route 3 que nous empruntons. Ce qui fait, par conséquent, un paquet d'imbéciles (environ 50%) qui refusent de ralentir quand ils nous dépassent, même quand un autre véhicule arrive en face, nous obligeant, à grands coups de klaxon, à nous jeter sur le bas-côté herbeux. Il n'y a pas, en Argentine (à l'égal de la France), de bandes latérales, pour nous mettre à l'abri de ces inconscients. De plus, les routes ne sont pas suffisamment larges pour deux véhicules et une bicyclette.



7 - transport des oignons par la route

POUBELLES

Pour éviter que les innombrables chiens errants ne fouillent dans les poubelles, ces dernières sont perchées. Si la plupart sont quelconques, quelques-unes présentent un peu d'originalité (photos 8 et 9). Certains chiens, plus astucieux que d'autres, arrivent tout de même à fouiner dans la poubelle (photo 9, n°6). Il n'est pas toujours aisé de ramasser ces poubelles. Nous avons vu, à Las Grutas, une première équipe rassembler les ordures dans les coins de rues, et une deuxième équipe qui passe avec le camion.





8 et 9 - les poubelles sont perchées pour éviter que les chiens les déchiquettent

INTERDICTION DE DÉPASSER

On a l'impression que chaque délégué à la sécurité routière a fait réaliser un panneau d'interdiction de dépasser spécifique, pour laisser une empreinte de son passage (photos 10 et 11).



10 et 11 - on ne s'ennuie pas sur les routes argentines. On s'amuse à jouer au jeu des différences

Les six panneaux de la photo 10 ont tous été photographiés dans une même région (le Rio Negro), sur la même route (route 23). Ceux de la photo 11 ont tous été photographiés sur la route 3. L'auteur du panneau n°6 devait aimer le sport automobile. Ce panneau a peut-être été dessiné par Juan Manuel Fangio, le célèbre pilote de Formule 1 (une icône en Argentine), cinq fois champion du monde, originaire de Balcarce où nous passerons dans quelques jours.

Il y en a qui ne voient la vie qu'en noir. D'autres ont alterné voiture noire et voiture rouge. Les voitures avec chauffeur semblent être vues de dos, étant donné la place du chauffeur. Celles sans

conducteur, les voitures autonomes du futur, semblent être vues de face. Certaines ont conservé un volant ou des rétroviseurs. Ni rétroviseur, ni volant, dans la n°5, la plus élaborée des voitures autonomes.

FAUX POIVRIER

Le faux poivrier (photo 12) est un arbre à feuilles persistantes originaire du Brésil. On le trouve abondamment en Argentine. Il produit des fruits rouges, sous forme de grappes, appelés baies roses (photo 13), bien connues en France.



12 - le faux poivrier ...



13 - ... produit les baies roses

INSOLITE

Les Argentins continuent à voyager dans leur pays. Pour ce faire, ils utilisent encore des engins hors du temps (photo 14). Il n'est pas rare de croiser ce genre de véhicule sur les routes argentines.



14 - de nombreux Argentins voyagent dans ce genre de véhicule

Nous sommes à mi-chemin entre Bahia Blanca et Mar del Plata. Nous venons d'établir un nouveau record journalier : 24,99 km/h de moyenne sur les 90 km de l'étape El Perdido/Tres Arroyos, dimanche 21 juillet. N'allez pas croire que nous sommes pressés d'en finir avec ce voyage, c'est simplement la conséquence d'un fort vent favorable.

Mercredi 31 juillet 2019

Info N° 12

LA FAUNE DES CHAMPS

Après avoir traversé la région des oignons, nous roulons, depuis pas mal de jours, au milieu des céréales. Nos journées, sur des routes quasi plates, monotones, sont bercées par le grondement des milliers de camions qui transportent les céréales des champs vers les silos (photo 1), puis vers le port.



1 - des centaines de silos jalonnent notre route dans la pampa de la province de Buenos Aires

Pour rompre la monotonie, nous nous attardons sur la faune des champs.

Entre les champs de céréales, alternent d'immenses pâturages (photo 2). Comme en Australie, les fermiers utilisent de petites éoliennes, pour abreuver les troupeaux (photo 3). Les nandous (photo 4), tout comme les ouettes à tête grise (photo 5) ne sont pas les bienvenus dans les prés. Sur les poteaux de bois, se repose la chouette des terriers (photo 6). Comme son nom l'indique, elle niche au sol, dans des terriers. Elle y amasse des bouses de vaches pour attirer les insectes dont elle se nourrit. Les clôtures servent également de perchoirs aux buses à gros bec (photo 7) qui n'hésitent pas à attaquer l'homme en période de nidification. Dans les zones marécageuses, nous pouvons observer les multiples couleurs du héron flûte-du-soleil (photo 8). Cet oiseau ne vit qu'en Amérique du sud. Dans les parcs des villes vit l'ibis à face noire (photo 9). Les chevaux galopent en toute liberté dans les prés, sur la route, et aussi dans la ville (photo 10). Quant aux escargots, ils s'organisent, entre eux, des rassemblements dans différents points de la pampa (photo 11).



2 - des bovins à l'infini, des élevages gigantesques



3 - les éoliennes servent à abreuver le bétail



4 - les nandous s'invitent, mais ne sont pas les bienvenus



5 - les ouettes à tête grise s'abattent par milliers dans les champs



6 - chouette des terriers



7 - buse à gros bec



11 - les escargots aiment se rassembler



8 - héron flûte-du-soleil



9 - ibis à face noire

PEDRO LURO

C'est le nom d'une petite ville argentine où nous sommes passés. C'est aussi le nom d'un immigré basque-français qui a donné son nom à cette ville. Né en 1820, il arrive en Argentine à 17 ans, et devient un éleveur important. Possédant des centaines d'hectares, il éleva des bovins, puis fit venir d'Europe des sangliers. Aujourd'hui, dans la région de Pedro Luro, on aperçoit d'étranges alignements (photo 12). De plus près, on reconnaît des peaux de sangliers (photo 13). Les sangliers, alors inconnus en Amérique, se sont tellement multipliés qu'ils ont maintenant colonisé une grande partie du centre du pays. Cet animal, considéré ici comme nuisible, n'est pas interdit de chasse. Les fermiers ne se privent pas de les éliminer, et ils le montrent, alignant leurs trophées sur les clôtures.



12 - non, ce ne sont pas des vaches alignées derrière la clôture ...



10 - un cheval dans la ville



13 ... mais des peaux de sangliers abattus par les fermiers

SANTIAGO MALDONADO

Le portrait de Santiago Maldonado s'affiche sur les murs des villes et des campagnes (photo 14). Cet homme fait la une de l'actualité depuis le 1er août 2017, jour de sa disparition. Il aurait été victime d'une présumée disparition forcée, en répression à son soutien aux communautés indigènes, dans leurs revendications de propriété sur les terres ancestrales.



14 - l'affaire Santiago Maldonado fait grand bruit dans le pays

Cette répression était menée par la gendarmerie nationale, sous la tutelle de la sécurité du gouvernement argentin.

Le cadavre de Santiago a été découvert le 18 octobre 2017.

L'affaire a fait grand bruit, parce que sont mis en cause plusieurs hauts fonctionnaires : la ministre de la sécurité, le chef du cabinet ministériel et le président Macri lui-même !

Aujourd'hui, seuls des gendarmes ont été mis en examen.

DE FIL EN AIGUILLE

Depuis que nous avons été hébergés à Coronel Dorrego par des cyclistes, les réceptions par des groupes cyclistes (photo 15) se multiplient. Villes après villes, les clubs se donnent le mot pour nous faciliter la vie, nous mettant à disposition une salle pour la nuit, nous accompagnant sur quelques kilomètres ou organisant un grand dîner pour nous recevoir. Notre aventure les passionne et ils nous programment des interviews, dans les radios et télévisions locales, en espagnol : bonne occasion pour améliorer notre espagnol !



15 - les réceptions par les cyclistes se multiplient

Jeudi 8 août 2019

Info N° 13

GASTRONOMIE ARGENTINE

Les Argentins (40 millions d'habitants) consomment quasiment autant de viande que les Américains des Etats-Unis (310 millions d'habitants). L'Argentine est une planète de rêve pour les carnivores, la bête noire des végétariens.

L'asado est l'illustration du savoir-faire argentin pour cuisiner la viande. La viande doit griller lentement sur des braises. Le barbecue est construit en deux parties : une partie où brûle le bois, l'autre où sont glissées les braises pour cuire doucement la viande (photo 1). Le secret d'un bon asado réside dans la manière de couper la viande et d'entretenir la chaleur des braises. Pour un Argentin, les occasions de faire un asado sont multiples : avec des invités, pour un anniversaire, une fête, un week-end... Nous en avons déjà dégusté plusieurs. Le plus mémorable fut l'asado de l'anniversaire d'Hélène, à Pedro Luro : du boudin noir, des chorizos (grosses saucisses), du poulet, du mouton, du sanglier et quelques salades, suivi d'un gâteau d'anniversaire, le tout accompagné d'excellents vins argentins, de bière et d'un vin pétillant Chandon (le champagne argentin).



1 - un barbecue familial, en deux parties, pour le traditionnel asado argentin

Si ce n'est pas le must de la cuisine argentine, les milanesas sont les plus répandues, les plus populaires de la cuisine argentine. Ça se présente sous forme de sandwich avec une escalope de veau panée, du jambon, du fromage et un coulis de tomate. Il y a des variantes avec de la viande de bœuf ou du poulet. La milanesa peut aussi être servie avec des frites (photo 2).



2 - le plat le plus répandu en Argentine : la milanesa

Les parts sont généreuses. Il y en a plus souvent pour quatre que pour deux dans le plat (photo 3). Par rapport à la quantité, les tarifs sont plutôt attractifs. Une grosse assiette, dans un bon restaurant, en bord de mer, coûte entre quatre et cinq euros (photo 4), à peine deux euros dans un village. Les desserts sont rares. Nous en avons tout de même de temps en temps, souvent accompagnés d'une boule de glace (photo 5). Les magasins de crème glacée restent ouverts toute l'année (photo 6). Ariel, qui nous a reçus à Quequen, nous a préparé ses succulentes pizzas maison. Il y en avait quatre comme celle-ci (photo 7), sur la table, pour quatre personnes !



3 - pour deux personnes, ça fait beaucoup !



7 - quatre pizzas comme celle-ci pour le dîner !



4 - l'assiette de poisson est à 5€, la salade à 3,80€



5 - pour une fois, un petit dessert et une bouteille de l'excellent vin Dada



6 - deux boules, c'est le minimum, pour 1€, même en plein hiver

L'alfajor, spécialité argentine, est un genre de petit pain d'épice de forme circulaire, enrobé de chocolat et fourré avec du dulce de leche (confiture de lait). Le choix est considérable (photo 8), que ce soient des fabrications industrielles ou artisanales vendues chez les pâtisseries. On en mange quasiment chaque jour.



8 - les traditionnels alfajores

LES VILLES CÔTIÈRES

Les routes, pas toujours bien entretenues (photo 9), nous mènent d'une ville à l'autre, le long de la côte Atlantique. Les villes se ressemblent toutes, certainement très animées en saison estivale, mais un peu tristounettes en hiver. C'est à la nuit tombée, à la faveur des éclairages, que les monuments se bonifient (photo 10). A Tres Arroyos, les flèches de la nouvelle église catholique se voient de toute la ville (photo 11). Le prêtre trouvait l'ancienne trop petite, l'église ne connaît pas la crise.



9 - il faut slalomer entre les trous. C'est plus difficile pour les automobilistes que pour nous



10 - à la nuit tombée, les monuments sont magnifiés par les éclairages



11 - elle se voit de loin cette nouvelle église !

Les murs peints (photo 12) donnent de la vie et de la couleur aux villes.



12 - dans toutes les villes, du street art

LE MUSÉE FANGIO

A Balcarce, nous avons visité le musée Fangio (photo 13), dédié au coureur automobile argentin Juan Manuel Fangio (1911-1995). Cinq fois champion du monde et 24 victoires en 51 grands prix, il détient le record absolu.



13 - nous passons un bon moment au musée Fangio de Balcarce

Le musée présente plus de 50 voitures, dont la plupart ont été pilotées ou ont appartenu à Juan Manuel Fangio, les trophées du champion ainsi que de très beaux tableaux (photo 14).



14 - outre des voitures de course, le musée propose une intéressante galerie de tableaux

NOUVEAU RECORD



15 - il nous faut deux blousons pour démarrer la journée quand les températures sont inférieures à 5°C

On abat les records les uns après les autres. Le 2 août 2019, nous partons à 9h50, vent de dos, de Mar de Cobo, pour arriver à l'heure du déjeuner, à 13h35, à Villa Gesell, après avoir roulé durant 81 km, à une moyenne de 25,200 km/h. Nous avons été aidés en cela par un fort vent favorable, une route rectiligne, monotone, bien revêtue et peu de possibilités d'arrêts. Nous nous sommes juste arrêtés une fois pour enlever un blouson (quand il fait froid, entre 2 et 5°C, nous partons avec deux blousons (photo 15), le

temps de nous réchauffer) et deux autres fois pour nous abriter derrière des haies, laissant passer de petites averses s'évertuant à contrarier notre tentative de record !

Le vent tourne ! Les bonnes choses ne durent qu'un temps ! Nous subissons, trois jours de suite, un vent de nord que l'on se prend en pleine tronche ! Difficile, sur le plat, de dépasser les 10 km/h. On est aux anges quand un camion ou un bus nous dépasse, nous aspirant, et nous permettant des pointes à 13 ou 14 km/h. Le deuxième jour, moins de 12 km/h de moyenne journalière, on frise le record de lenteur.

Vendredi 16 août 2019

Info N° 14

MAR DEL PLATA

Parmi les villes sans charme de la côte Atlantique, Mar del Plata (photo 1), presque 650 000 habitants, sort de l'ordinaire. Son port de pêche abrite une douzaine de bateaux aux couleurs chatoyantes (photos 2 et 3). Les lions de mer se prélassent sur les quais. Une énorme sculpture d'un lion de mer, couverte de répliques d'emballages d'alfajores (voir info 13), trône devant le musée d'art contemporain (photo 4).



1 - la ville de Mar del Plata, en bord de mer



2 et 3 - le port de Mar del Plata



4 - un immense lion de mer, recouvert d'emballages d'alfajores

A Mar del Plata, nous faisons la tournée des brasseries (photo 5), et quelques dégustations à la clé, par la même occasion.



5 - visite de la brasserie Antares

LES MARÉCAGES

Sur la route de Buenos Aires, nous traversons, plusieurs jours durant, d'immenses zones marécageuses. Dans ces marécages, cohabitent de nombreuses espèces animales ; l'occasion de compléter notre bestiaire :

- le rat musqué, qui se chauffe les moustaches au soleil (photo 6)
- le cabiaï, le plus gros rongeur au monde (photo 7). L'adulte pèse jusqu'à 90 kg pour 1,20 m. Il ne vit qu'en Amérique du sud. Nous l'avons déjà rencontré en Colombie
- les cigognes, nombreuses dans cette région, acceptent difficilement de se poser où nous leur demandons. Celle-ci joue le jeu, en stationnant devant le portail d'une ferme (photo 8)
- le magnifique guira cantara, le plus punk des oiseaux (photo 9), vit essentiellement au Brésil. Son aire de répartition s'étend néanmoins jusqu'en Argentine. Cet oiseau se nourrit de petits mammifères, de grenouilles et de petits oiseaux



6 - un bon vieux pépère de rat musqué



7 - couple de cabiaïs, mammifère semi aquatique

Les îles Malouines (renommées îles Falkland par les Anglais) sont un archipel de l'Atlantique sud. Elles sont actuellement un territoire britannique d'outre-mer. Elles sont revendiquées par l'Argentine, et ont été l'enjeu d'un affrontement militaire entre les deux pays en 1982 : la guerre des Malouines, gagnée par les Anglais. Les Argentins n'ont pas dit leur dernier mot. Ils attendent avec impatience l'issue du Brexit, pour tenter à nouveau de récupérer ces îles. En attendant, des panneaux fleurissent le long des routes (photo 10).

INSOLITE

- l'artisan jardinier n'a pas besoin d'un camion ou d'un pick-up, pour aller entretenir les propriétés (photo 11)

- la langue espagnole réserve quelques surprises (photo 12), parfois cocasses quand un commerçant veut utiliser la langue française, sans bien la maîtriser, pour son enseigne (photo 13)



8 - une cigogne bien encadrée



11 - à Quequen, le jardinier se déplace à vélo



9 - le guira cantara : un bel et grand oiseau



12 - un peu cucu, le nom de ce magasin

LES MALOUINES



10 - l'Argentine revendique toujours la souveraineté des Malouines



13 - le «u» espagnol se prononce «ou». On n'est pas loin du but

LES PRÉ ÉLECTIONS ARGENTINES

Le 7 août, nous arrivons à Dolores. Alors que nous cherchons une solution pour la nuit, on nous préconise d'aller voir Facundo, à son QG de campagne, le leader du parti d'opposition, pour les municipales. Ce sont des pré élections, une spécificité argentine, un test pour les municipales et les présidentielles d'octobre prochain. Dans toutes les villes, les partis politiques ont leur QG de campagne. Facundo nous invite chez lui. Il contactera ses alliés des villes où nous allons passer. Trois jours de suite, nous serons reçus par les candidats du parti Todos (photo 14).



14 - nous sommes reçus trois jours de suite par les candidats d'opposition au parti du président de l'Argentine

Dimanche 11 août, le parti Todos, contre toute attente, est arrivé largement en tête de ces élections. Le lendemain, le peso argentin décrochait de presque 30% !!! Nouveau coup dur pour l'économie argentine. Aujourd'hui, les grandes entreprises ne livrent plus les magasins, les livraisons de voitures neuves sont suspendues, en attendant que la situation financière du pays se stabilise.

Si tout va bien, nous arriverons cet après-midi à Buenos Aires, la capitale de l'Argentine.

Samedi 24 août 2019

Info N° 15

LA PLATA

Ville de 900 000 habitants, La Plata (à ne pas confondre avec Mar del Plata dont nous avons déjà parlé) se situe à 60 km au sud de la capitale de l'Argentine. C'est déjà la grande banlieue de Buenos Aires. Nous y sommes restés une journée.

L'hôtel de ville, flanqué d'un beffroi (photo 1), élément typique des hôtels de ville européens, est l'œuvre de l'architecte allemand Hubert Stier.



1 - l'hôtel de ville de La Plata

La cathédrale, couverte de douze millions de briques rouges (photo 2), est le plus grand temple de ce style en Amérique du sud. Commencée de bâtir en 1884, elle ne fut inaugurée qu'en 1932. Ses deux clochers, hauts de 112 m, ne furent terminés qu'en 1999.



2 - cathédrale de La Plata

Nous avons eu le temps de visiter quelques musées d'art, ainsi qu'un étonnant petit musée de l'auto, qui présente une collection de très vieilles voitures de 1904 à 1960, dont cette Messerschmitt de 1959, dans laquelle nous avons pris place (photos 3 et 4).



3 - nous prenons place dans la Messerschmitt du musée



4 - c'est parti !

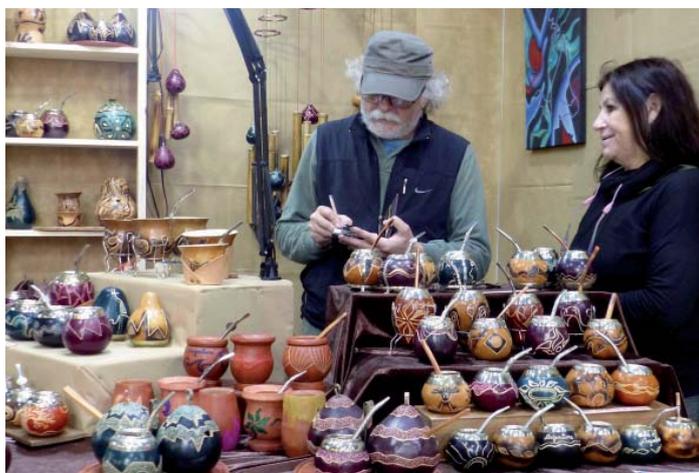
LE MATÉ

Le maté est une boisson traditionnelle sud-américaine issue de la culture des Amérindiens Guaranis (peuple indigène du nord-ouest argentin et du Paraguay). Il est préparé en infusant des

feuilles de yerba maté, une espèce amazonienne proche du houx. Le maté est un stimulant, améliorant la réactivité et les capacités de concentration. Tous les Argentins raffolent du maté, ils le boivent parfois toute la journée, à raison d'une gorgée toutes les cinq secondes. Qu'ils soient au bureau ou dans la rue, ils ont toujours, sous le coude, laalebasse qui contient le breuvage et la bombilla, munie d'un filtre, pour aspirer (photo 5). Des boutiques, ou stands d'artisanat, sont spécialisés dans la vente dealebasses et de bombillas (photo 6). Ce breuvage, au goût particulièrement amer, même avec du sucre, ne convient absolument pas à nos palais : une horreur, que l'on ne peut faire autrement que de refuser avec de plates excuses !



5 - laalebasse à maté, la bombilla, et le jean troué : un condensé de l'Argentine



6 - un stand spécialisé dans le nécessaire à maté

INSOLITE



7 - de retour d'un cours d'aquagym chez les piranhas

- le jean troué, ça déchire ! Peut-être encore plus en Amérique latine qu'ailleurs. Cette mode, apparue dans les années 80, s'est répandue sur toute la planète comme une traînée de poudre. Élimés, lacérés, avec des petits trous ou des gros trous (photo 7), il y en a pour tous les goûts. Le plus drôle, c'est qu'ils sont vendus plus chers que les jeans sans trous, et qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des jeans normaux dans les magasins - les Argentins sont fins bricoleurs ; en témoigne ce vélo artisanal dont le propriétaire n'est pas peu fier (photo 8)



8 - belle réalisation, même si ce n'est pas facile à utiliser

- à l'approche du rond-point, les panneaux se multiplient (photo 9). L'Etat argentin ne regarde pas à la dépense !



9 - de 80 à 40, en ralentissant par deux fois à 60 km/h !

- le kamichi à collier (photo 10) est un gros oiseau (75 cm du bec à la queue) végétarien, endémique de l'Amérique du Sud. Son cri est si puissant (on l'entend à trois kilomètres), qu'il sert de sentinelle pour le monde animal. Il fait fuir tout le monde.



10 - kamichi à collier

BUENOS AIRES PREMIÈRE

Nous sommes depuis une semaine à Buenos Aires, capitale de l'Argentine. Nous avons passé six nuits chez Elsa, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la ville (photo 11). Nous avons rencontré Elsa, avec son mari maintenant décédé, au sud de la Baja California, au Mexique, en 2016. Nous étions restés en contact. Elsa, qui vit maintenant seule, aurait aimé que l'on reste plus longtemps chez elle.



11 - vue sur la ville, du 10^e étage de l'appartement d'Elsa

Cette première visite de cette immense ville est consacrée à quelques monuments :

- l'obélisque, symbole de la ville (photo 12), avec ses 67,50 m ridiculise l'obélisque de Louxor à Paris, qui ne mesure que 23 m. Sa construction nécessita la démolition de l'église « San Nicolás », où fut hissé, pour la première fois en 1812, le drapeau argentin



12 - l'obélisque de Buenos Aires

- la « Casa Rosada » (photo 13), le palais présidentiel, est un monument capital de l'histoire de l'Argentine ; le pendant de la Maison Blanche de Washington



13 - la Casa Rosada, la maison du gouverneur

- le « Puente de la Mujer » évoquerait deux personnes dansant le tango (photo 14)



14 - Puente de la Mujer, le pont de la femme

- la « Floralis Genérica » : une étonnante fleur métallique (photo 15), inaugurée en avril 2002. Avec ses 23 m de hauteur, la fleur et ses six pétales géants s'illuminent et se ferment à la nuit tombée, grâce à un système hydraulique et photoélectrique, puis éclosent tous les matins à 8h.



15 - l'un des symboles de Buenos Aires : une fleur métallique

Samedi 31 août 2019

Info N° 16

BUENOS AIRES

Buenos Aires, capitale de l'Argentine, abrite plus de 3,5 millions de Porteños. On appelle ainsi les habitants de la capitale, ville portuaire (photo 1). Avec ses banlieues, la ville compte 13 millions d'habitants, soit près d'un tiers de la population du pays.



1 - le port de Buenos Aires

De son passé historique, la ville conserve quelques bâtiments coloniaux (voir info précédente), entourés de buildings modernes (photo 2).



2 - juste derrière la Casa Rosada, un quartier moderne

Une ville d'une telle dimension, ne peut être que multiple. Chaque quartier a son identité, son histoire. Pour la découvrir, après six nuits chez Elsa, proche du centre-ville, nous sommes partis vers le sud-ouest, chez Marie-Karine, Canadienne, pour deux nuits, puis vers le nord, chez Naty et Cristian, pour deux nuits également, et enfin un peu plus au nord, chez Sophie, professeur au lycée français pour nos deux dernières nuits. Nous n'avons pas souvenir d'être restés aussi longtemps, dans une ville, depuis le début du voyage à vélo. Nous avons beaucoup marché, peu pédalé : à peine 50 km en dix jours.

Nous avons, bien entendu, visité le quartier de La Boca, fortement marqué par l'arrivée de nombreux immigrants à la fin du XIX^e siècle, originaires des villes italiennes de Naples et de Gênes. Ce quartier portuaire garde une atmosphère populaire, notamment en dehors des coins touristiques. Pour y arriver, à pied, nous avons arpenté d'admirables rues authentiques (photos 3 et 4), fortement déconseillées aux touristes. Nous ne l'avons su qu'après, lorsqu'un automobiliste nous a recommandé de rejoindre la partie touristique de La Boca au plus vite.



3 et 4 - en général, les touristes n'empruntent pas ces rues, pourtant intéressantes

La majorité des touristes se concentre autour du Caminito, un endroit pittoresque, avec ses maisons de tôles ondulées colorées, réhabilité par de nombreux artistes dans les années 50 (photos 5 et 6). Le street art continuant à se répandre, c'est devenu un peu surfait.



5 et 6 - le quartier touristique de La Boca

A environ 30 mn à pied, la rue Lanin, surnommée la rue des mille couleurs, est beaucoup plus tranquille. L'artiste plasticien, Marino Santa Maria, qui habitait la rue, a eu l'idée de peindre les 35 façades des habitations (photo 7), afin de rendre l'art accessible à tous et d'apporter couleur et bonne humeur dans le quartier. Durant deux ans, de 2001 à 2003, avec le concours de nombreuses associations, dont l'UNESCO, Marino et les habitants de la rue ont transformé le quartier.



7 - la rue Lanin

Dans le centre-ville, la cathédrale (photo 8) n'attire pas vraiment les regards. En outre, l'intérieur est plus intrigant, notamment le mausolée du général San Martin, mort à Boulogne-sur-Mer, en France, en 1850, veillé par deux grenadiers (photo 9).



8 - la cathédrale de Buenos Aires



9 - à l'intérieur, le général San Martín, veillé par deux grenadiers

À 20 mn au sud du centre-ville, le balcon de la tour monumentale, de 75 m de hauteur (photo 10), permet un joli point de vue sur la ville.

Dans le quartier de la Recoleta, le cimetière du même nom, sur près de six hectares, est un véritable musée à ciel ouvert. Une ville dans la ville (photos 11 et 12) qui accueille les dépouilles d'illustres argentins (présidents, généraux, écrivains...).



10 - la tour monumentale



11 et 12 - le cimetière de la Recoleta, le petit frère du Père-Lachaise parisien

LE TANGO

Le tango est né dans les bistrot malfamés des bords du Rio de La Plata à Buenos Aires, où la communauté noire se regroupait. Leur musique, joyeuse et tonitruante gagne rapidement tous les nouveaux venus de l'immigration. Elle devient peu à peu triste et nostalgique.

Le tango prit vraiment forme entre 1860 et 1880, dans les cabarets et les maisons closes de la capitale, où tous les déracinés se retrouvaient pour se réfugier dans la chaleur de l'alcool ou d'une femme.

Aux débuts musicaux du tango, succède la danse. Entreprise d'abord sur les trottoirs par des couples d'hommes, elle fut interdite, en 1916, en Argentine, alors qu'elle fait fureur à Paris au même moment.

Ainsi, en acquérant ses titres de noblesse dans les salons parisiens, le tango peut revenir à Buenos Aires par la grande porte. Aujourd'hui, même si le tango se danse et se chante pour des touristes à la recherche du passé porteño, il reste un art vigoureux et populaire. Il a même été inscrit, en 2009, au patrimoine culturel de l'humanité.

Pendant que nous étions à Buenos Aires, se déroulait le championnat international de tango, dans différents lieux de la capitale, tous gratuits : l'occasion d'assister à du très beau tango (photo 13).



13 - championnat international de tango à Buenos Aires

LE MARA

Le mara est un gros rongeur de la famille des cobayes, même si son apparence rappelle le lièvre. Il mesure de 70 à 75 cm de la tête à la queue, et pèse de 8 à 16 kg. Grâce à ses grandes pattes arrière, le mara court en moyenne à 55 km/h avec des pointes à 80 km/h. Il peut bondir jusqu'à 2 m verticalement. Cet animal, endémique de l'Argentine, a rejoint la liste des espèces menacées.

cées. Les maras vivent en couple. L'un mange pendant que l'autre surveille les alentours. Ils habitent les régions semi désertiques de la Patagonie. Quelques-uns se sont installés dans les parcs de Buenos Aires, faisant office de tondeuses (photo 14).



14 - les maras se sont acclimatés dans les parcs de Buenos Aires

NOUVELLE MONTURE DE LUNETTES

Il y a un mois environ, Isabelle a cassé sa monture de lunettes. Recollée à plusieurs reprises, ça n'a jamais tenu bien longtemps. Nous avons longuement cherché pour trouver une nouvelle monture dans une taille adéquate, de manière à pouvoir réutiliser les verres. Nous avons trouvé notre bonheur à Buenos Aires (photo 15).



15 - une nouvelle paire de lunettes pour Isabelle

Dimanche 8 septembre 2019

Info N° 17

BUENOS AIRES, LA TOURNÉE DES MUSÉES



1 - dans un des musées de Buenos Aires

D'être restés autant de jours à Buenos Aires, nous a permis de faire la tournée des musées (photo 1). Il a tout de même fallu faire une sérieuse sélection. Nous n'avons pas vu le dixième des musées de la ville.

Certains, installés dans de superbes bâtiments coloniaux (photo 2), présentent des collections de peintres du monde entier, dont beaucoup de Français, ainsi qu'un bel échantillonnage de peintres argentins (photos 3,4 et 5).



2 - le bâtiment qui abrite le musée de l'eau



3 - une famille ordinaire



4 - explosion de couleurs



5 - peut-être est-ce le peintre lui-même qui observe par la fenêtre ?

D'autres musées, d'aspect beaucoup plus futuriste (photo 6), exposent des tableaux ou des sculptures plus originaux (photos 7,8 et 9).



7 à 9 - des tableaux et des sculptures pour tous les goûts

Le musée d'art latino-américain est spécialisé dans les effets surprenants (photos 10 et 11).



6 - intérieur du musée Kirchner, ex-présidente de l'Argentine



10 et 11 - deux effets surprenants dans le musée d'art latino-américain. Nous sommes, nous aussi, descendus sous la piscine

Beaucoup plus étonnant, le musée de la morgue est bien le plus intrigant, mais attention, âmes sensibles s'abstenir ! Le musée présente des restes humains (accidents, suicides ou homicides), conservés dans du formaldéhyde (photo 12) : une visite atypique.



12 - les corps humains sont parfaitement conservés

Outre les musées, nous avons également flâné dans les quartiers rassemblant des galeries d'art (photo 13).



13 - une des galeries du quartier San Telmo

CONCOURS PHOTO

Un concours photo est annoncé à Buenos Aires sur le thème : les habitants de Buenos Aires dans leur ville. Les photographes sont déjà au taquet pour tenter de remporter un prix. Les pin-up n'hésitent pas à se découvrir (photos 14 et 15), même si les températures oscillent entre 10 et 15° C, avec en prime, un vent glacial.



14 et 15 - en espérant gagner le concours photo

ÇA PEUT RAPPORTER GROS

Dans toute l'Amérique, la promenade des chiens est devenue un métier à part entière. De plus en plus de gens aisés, pris par leur travail, confient leurs toutous pour une promenade quotidienne. Quand il y en a autant au bout de la laisse (photo 16), ça devient rentable.



16 - un métier d'avenir

INSOLITE

Retour sur la gastronomie argentine, avec ce dernier sandwich milanesa (photo 17), avant de franchir le pont sur le Rio Uruguay, qui va nous mener en Uruguay. Après quelques coups de pédales en Uruguay, nous reviendrons en Argentine, pour nous diriger vers les chutes d'Iguazu.



17 - après ça, il va falloir pédaler dur, pour éliminer



Mardi 17 septembre 2019
Info N° 18

QUELLE ROUTE POUR L'URUGUAY ?

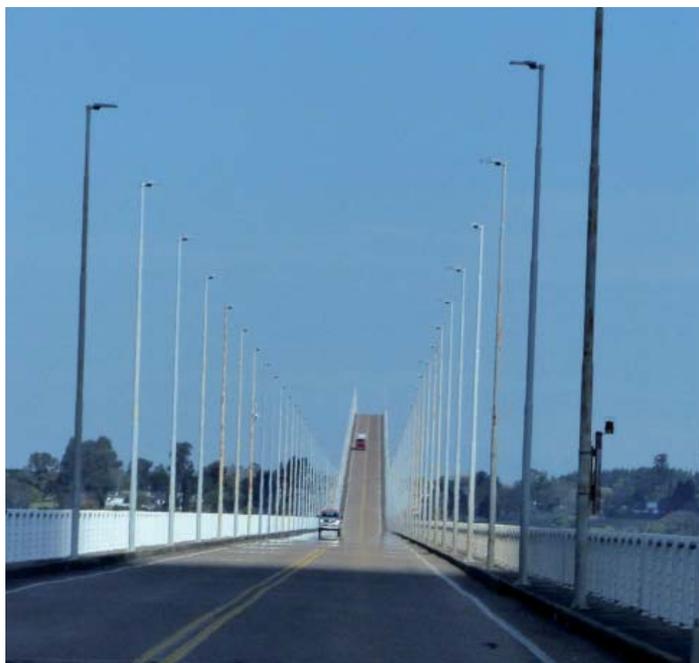
De Buenos Aires, la solution la plus évidente, pour aller en Uruguay, est de prendre un ferry pour Montevideo (la capitale de l'Uruguay) ou pour Colonia del Sacramento (une ville historique, hautement touristique).

La traversée du Rio de La Plata (estuaire commun du Rio Paraná et du Rio Uruguay) est assez onéreuse. Un ferry, plus abordable, part de Tigre, au nord de Buenos Aires, pour relier Colonia del Sacramento. Nous avons opté pour cette solution, mais la compagnie maritime Cacciola, qui dessert cette traversée, a cessé son activité en juin dernier.

Il y a une autre alternative, par la route, qui ne coûte rien, si ce n'est quelques tours de pédales supplémentaires (photo 1) : 500 km au plus court, en empruntant le premier pont, long de cinq kilomètres, sur le Rio Uruguay, en pick-up (photo 2). L'accès au pont, qui mène en Uruguay (photo 3), est interdit aux cyclistes.



1 - nous avons opté pour le trajet routier, pour arriver en Uruguay



2 - le pont, sur le Rio Uruguay, interdit aux cyclistes ...



3 - ... pour arriver en Uruguay

Notre préférence pour la route, outre l'économie réalisée, a l'avantage d'arriver en Uruguay par de petits villages et de pouvoir s'imprégner, petit à petit, des us et coutumes du pays, plutôt que d'être propulsés directement dans une ville touristique, en à peine une heure de bateau.

Partis le 28 août de Buenos Aires, nous sommes arrivés samedi dernier, 14 septembre, à Colonia del Sacramento, après 691 km. Nous avons quand même traîné un peu en chemin !

URUGUAY PREMIÈRE

Ce petit pays, de 176 000 km² (quatre fois plus petit que la France), de 3,3 millions d'habitants (vingt fois moins qu'en France), abrite plus de 9 millions de bovins !

Coincé entre ces deux immenses voisins, l'Argentine et le Brésil, l'Uruguay a su se singulariser en légalisant le mariage gay, l'avortement et le cannabis : un pays à l'avant-garde sur un continent très conservateur. Ce pays n'a pas de paysages exubérants à proposer aux voyageurs ; essentiellement une succession de paysages vallonnés, de cultures et de pâturages. La campagne nous rappelle notre Normandie (photos 4 et 5). Les plantations d'orangers, de mandariniers ou de citronniers (photo 6) nous font plutôt penser au sud de la France.



4 - des champs de colza, comme en Normandie



5 - des terres vallonnées, des mares et des vaches, comme en Normandie



8 - le théâtre de Fray Bentos



6 - une plantation de citronniers, comme dans le midi



9 - en ville, comme à la campagne, la façade de la maison traditionnelle est surmontée d'un fronton

Après avoir franchi le pont sur le Rio Uruguay, nous allons longer celui-ci, jusqu'à la mer, sur des centaines de kilomètres. De nombreuses petites plages agrémentent ses berges (photo 7). Les petites villes traversées jusqu'ici nous paraissent sans grand intérêt. Les centres-villes se ressemblent, la culture y est absente. Néanmoins, quelquefois, un bâtiment se fait remarquer (photo 8). La maison traditionnelle est surmontée d'un fronton sur sa façade (photo 9), ce qui donne, vu de face, de l'importance à la bâtisse, et ce qui permet aux artistes sculpteurs de se faire plaisir (photo 10). Les vitrines aussi se ressemblent toutes, encore que (photo 11) !



10 - le fronton peut être magnifiquement sculpté



7 - des petites plages, tout le long du Rio Uruguay



11 - une vitrine bien gardée

Les Uruguayens n'aiment pas leur pays. Ils rêvent de venir vivre en Europe. Ils nous disent qu'ici, les villages, sans âme, se ressemblent tous, sont trop éloignés les uns des autres, qu'on en a vite fait le tour, et qu'il n'y a rien à y faire.

CORNED-BEEF

Le corned-beef est une préparation culinaire de viande de bœuf, qui se présente sous forme de menus morceaux de bœuf maigre, additionnés d'un mélange salant, et mis en conserve. Le corned-beef était quelquefois dénommé «singe» dans les pays francophones.

Le corned-beef a joué un rôle important dans l'alimentation des soldats, des prisonniers et des civils. On le trouve partout dans le monde.

En 1873, la société Liebig, qui produisait déjà de l'extrait de viande dans son usine uruguayenne, se lance dans la production du corned-beef, et le commercialise sous la marque Fray Bentos, du nom de la ville où est implantée l'usine. Cette usine va employer, à son apogée, jusqu'à 5 000 personnes. Fermée en 1979 (photo 12), elle est devenue un lieu de tourisme, et a été ajoutée à la liste du patrimoine de l'humanité en 2015.



12 - l'ex-usine de corned-beef de Fray Bentos

COURSES AUTOMOBILES

C'est dans la ville de Mercedes, que nous avons pu assister à de spectaculaires courses automobiles (photo 13). Les petites Coccinelle, appelées ici Beetle, sont propulsées par des moteurs Ford Cosworth V8 ! Pas étonnant, que le capot moteur ne ferme pas (photo 14).



13 - le capot levé n'a pas l'air de perturber le pilote !



14 - les Beetle sont propulsées par un V8 Cosworth

Mercredi 25 septembre 2019

Info N° 19

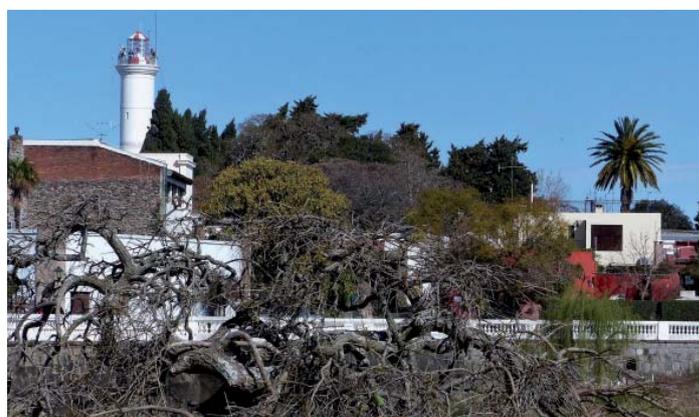
COLONIA DEL SACRAMENTO

Faisant face à Buenos Aires (la capitale de l'Argentine, sur l'autre rive du Rio de la Plata), Colonia del Sacramento est la destination uruguayenne la plus proche, par bateau, de la capitale argentine.

Malgré les nombreux conflits, que se livraient Espagnols et Portugais, pour se l'approprier, elle va continuer, au XVII^e siècle, à prospérer grâce au commerce de contrebande qu'elle partage avec Buenos Aires. Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle, avec l'indépendance de l'Uruguay, que la situation de la ville se stabilisa.

Aujourd'hui, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la ville est devenue très touristique. Elle reçoit de nombreux Argentins, elle n'est qu'à une heure, en bateau rapide, de Buenos Aires.

C'est le phare qui se fait remarquer en premier (photo 1). Du haut du phare, la ville apparaît plutôt bien boisée (photo 2). Une fois dans la vieille ville, ce sont les rues mal pavées (photos 3 à 5), les façades colorées et patinées par les ans (photos 6 à 8), les murs peints (photo 9), et les automobiles d'époque à tous les coins de rue (photos 10 à 12), qui confèrent à cette ville un charme incomparable. Les couchers de soleil sur le Rio de la Plata (photo 13) embrasent la ville tous les soirs.



1 - le phare domine la ville



2 - vue sur la ville du haut du phare





6 à 8 - façades patinées par les ans



3 à 5 - des rues pavées, restées en l'état



9 - entre deux autos, l'art de la rue





10 à 12 - un musée de l'auto à ciel ouvert



13 - des couchers de soleil différents tous les soirs

Les ateliers d'artisans, les boutiques de souvenirs, les petits restos et les bars à vin (photos 14 et 15) complètent le tableau.



14 et 15 - dégustation des meilleurs crus uruguayens. A notre avis, ils sont encore loin d'égaliser les vins chiliens et argentins

ÉTONNANTE RENCONTRE

En flânant dans les ruelles de Colonia del Sacramento, nous tombons nez à nez avec Alan (photo 16), cyclotouriste argentin, membre warmshowers à Mar de Ojo. Parti en voyage, depuis quelques jours, quand nous sommes passés à Mar de Ojo, il s'était arrangé avec sa mère pour qu'elle nous reçoive.



16 - rencontre surprise sur la rambla de Colonia

Nous sommes maintenant arrivés à Montevideo, capitale de l'Uruguay.

Mardi 1^{er} octobre 2019

Info N° 20

PRÉVISIONS MÉTÉO

Nous profitons d'une journée pluvieuse pour rédiger l'info 20. L'hiver en Uruguay a été plus froid et plus sec que de coutume. Depuis le 4 septembre, où nous avons franchi la frontière uruguayenne, nous n'avons eu qu'une seule journée de pluie, alors que cette saison est habituellement très pluvieuse. Les températures sont montées en flèche cette dernière semaine, pour atteindre 29°C hier, à midi (du jamais vu pour un début de printemps), puis chuter à 18°C, à 15h, après le premier orage. Les lycéennes ont déjà revêtu l'uniforme estival (photo 1). Aujourd'hui, et pour quelques jours encore, les températures sont revenues autour de 13°C.



1 - la tenue vestimentaire des lycéennes annonce l'été précoce

En ce premier octobre, nous restons une dernière journée à Montevideo, attendant que la perturbation soit passée.

LE RIO DE LA PLATA

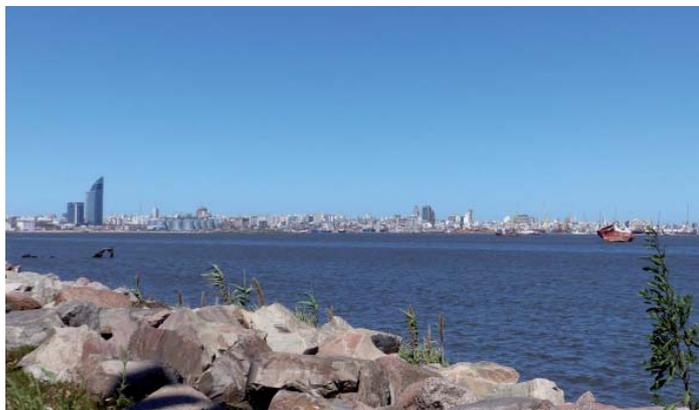
Le Rio de la Plata « fleuve de l'argent » (photo 2) baigne les berges de l'Argentine et de l'Uruguay. Il devrait plutôt s'appeler « estuaire », tant ses dimensions sont impressionnantes : 290 km de long, 48 km de large à la confluence des fleuves Paraná et Uruguay, atteignant 220 km de large à l'embouchure sur l'océan Atlantique.



2 - l'estuaire du Rio de la Plata. A plus de 100 km, sur l'autre rive, l'Argentine

MONTEVIDEO

Montevideo, de son nom complet San Felipe y Santiago de Montevideo, est la capitale, le principal port et la plus grande ville d'Uruguay (photo 3). La ville compte plus de 1,7 millions d'habitants, soit environ 50% de la population de l'Uruguay. Elle possède de jolies plages tout le long du Rio de la Plata, ainsi qu'un port de plaisance (photo 4). Elle fait partie des 30 villes les plus sûres du monde (Paris ne figure pas dans la liste !).



3 - nous arrivons à Montevideo



4 - le port de plaisance

La ville dépend du tourisme. Elle accueille de nombreux musées, et a conservé un grand nombre de bâtiments historiques (photo 5),

qui côtoient des bâtiments plus modernes (photo 6). De très belles sculptures ornent les espaces verts (photo 7) et les places urbaines (photo 8).



5 - le palacio Salvo, un édifice emblématique de Montevideo



6 - reflet d'un vieux bâtiment dans une façade de verre



7 - le monument de la carreta (charrette), en hommage aux moyens de transport



8 - le général Artigas (1764-1850) qui a reçu le titre de protecteur des peuples libres, est très populaire en Uruguay

La rue Reus, en dehors du centre historique, a bien plu à l'œil du photographe (photos 9 à 11).



9 à 11 - le charme des tons pastel de la calle Reus

Parmi les quatre familles qui nous ont hébergés à Montevideo, nous avons eu la chance de loger chez Michèle, au 20^{ème} étage d'un immeuble situé face au port de plaisance ; l'occasion de profiter de superbes levers de soleil (photo 12), dès 6h du matin et d'apercevoir, du balcon, le coucher de soleil à 18h (photo 13).



12 - lever de soleil sur le Rio de la Plata



13 - coucher de soleil sur la ville

INSOLITE

Un ascenseur, dans un musée, aujourd'hui automatisé, semble sorti de la préhistoire. La manivelle, à l'intérieur de la cabine, a peut-être servi à actionner un treuil pour monter ou descendre l'ascenseur (photos 14 et 15)



14 et 15 - bel ascenseur antique

ÉLECTIONS URUGUAYENNES

Le 27 octobre prochain, les élections uruguayennes permettront d'élire un nouveau président, un vice-président, 99 membres de la chambre des représentants ainsi que 30 membres du Sénat. Les défilés préélectoraux des différents partis sont joyeux et festifs (photo 16).



16 - défilé préélectoral

Nous devrions quitter Montevideo demain, mercredi 2 octobre, si le temps le permet. Nous allons continuer de longer le Rio de la Plata jusqu'à Punta del Este, et ensuite la côte Atlantique jusqu'à la frontière brésilienne.

Mercredi 9 octobre 2019
Info N° 21

ACCUEIL À MONTEVIDEO

C'est grâce à l'association Montevideo Accueil, qui a transféré à ses adhérents notre demande d'hébergement, dans la capitale de l'Uruguay, que quatre familles nous ont invités.

Nous avons passé deux nuits chez Maria Eugenia, Uruguayenne, qui a vécu dix ans en France. Nous avons dormi dans la chambre de son fils, la partageant avec ce reptile, un serpent des blés, aussi beau qu'innocent (photo 1).



1 - nous allons devoir partager la chambre avec ce beau serpent

Nous sommes restés trois nuits chez Michèle, au vingtième étage d'une tour, face au port de plaisance, jouissant de magnifiques levers et couchers de soleil (voir info précédente). Michèle, Française, à la retraite, n'était pas là quand nous sommes passés. Aux Caraïbes, chez sa fille, elle nous a tout de même permis de loger chez elle.

Nous sommes restés trois nuits chez Amélie, Pierre-Edouard et leurs deux enfants, dans le quartier chic de Carrasco. Pierre-Edouard travaille pour une grosse société française d'engrais, et Amélie est œnologue. Nous avons, bien entendu, dégusté avec eux des vins uruguayens qui nous ont séduits. Ils sont en Uruguay depuis un an.

Nous devons rester trois nuits chez Valérie, en Uruguay depuis 25 ans. Elle importe des vins français, argentins et chiliens. Une nouvelle occasion de découvrir de bons vins. Nous avons dû rester chez Valérie une quatrième nuit, à cause d'un temps exécrable : très forte pluie toute la journée. Puis, nous avons été contraints de rester une cinquième nuit, à cause cette fois-ci, d'un vent trop violent, pour pouvoir prendre la route à bicyclette, en toute sécurité, le jour suivant.

Trois jours après être partis de chez Valérie, nous sommes de nouveau chez elle, cette fois-ci dans son appartement de Punta del Este, le St Tropez uruguayen, que nous quittons ce matin.

STREET ART

Dans toutes les grandes villes d'Amérique latine, le street art fait partie intégrante du paysage urbain : les murs racontent (photos 2 à 16).



2 - dans la ville historique de Montevideo avec Maria Eugenia et sa famille





Jeudi 17 octobre 2019

Info N° 22

QUAND LE PRINTEMPS REVIENT

Le printemps arrive, les températures commencent à devenir confortables (certains jours seulement !), les buissons fleurissent, et les oiseaux, partis passés l'hiver sous d'autres cieux, reviennent (photos 1 à 5).



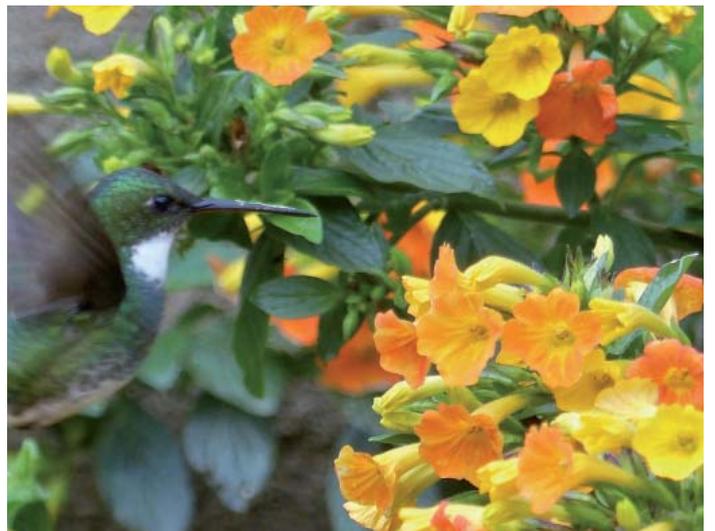
3 à 15 - un aperçu du street art de Montevideo



16 - cet homme donne l'impression de travailler dans sa voiture



1 - les colibris, se nourrissant du nectar des fleurs, sont de retour



2 - ce minuscule oiseau ne se pose pas pour se nourrir



3 - le pic de Cayenne, difficile à approcher



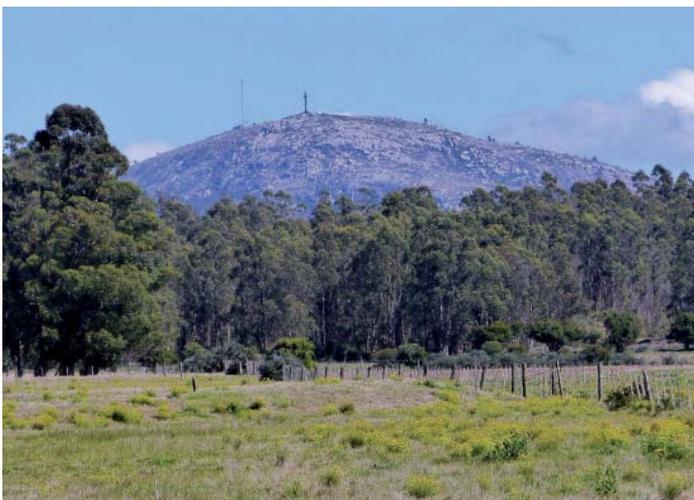
4 - le paroaire huppé n'est pas peu fier de son plumage



5 - une découverte, le pépoaza irrupéro : quel nom compliqué pour ce petit oiseau

TOUJOURS UN PEU PLUS LOIN

En partant de Montevideo, nous continuons de longer le Rio de la Plata. La route côtière est rarement plate. Les dénivelés se font sentir tous les jours dans nos mollets. Il n'y a pourtant pas de hautes montagnes en Uruguay. Le plus haut sommet, le cerro Catedral, culmine à 514 m. Néanmoins, de petits sommets s'étalent jusqu'à la côte (photo 6). Les vignes (photo 7) adorent les collines. L'Uruguay produit des vins de qualité.



6 - le cerro Pan de Azúcar culmine à 389 m



7 - les vignes adorent les terrains vallonnés

A Piriápolis, notre route passe par le château de Piria (photo 8), du nom du fondateur de la ville.

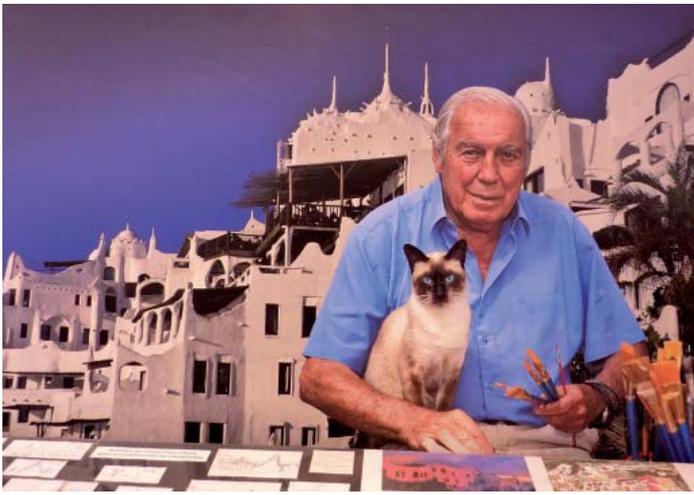


8 - le château de Francisco Piria

A Punta Ballena, nous faisons un détour jusqu'à la Casapueblo (photo 9) : un étrange ensemble architectural aux murs blancs ondulés, plongeant jusqu'au Rio de la Plata. C'est la concrétisation d'un rêve fou du peintre Carlos Páez Vilaró (photo 10). Cette immense bâtisse abrite un complexe hôtelier, avec plusieurs piscines, et une superbe galerie d'art des œuvres de l'artiste.



9 - l'étrange Casapueblo ...



10 - ... imaginée et conçue par le peintre Carlos Páez Vilaró

Villages après villages, nous abordons Punta del Este (photo 11), la capitale de la jet-set. Punta est une ville où il faut avoir été, ou plutôt, avoir été vu. Elle constitue le lieu de villégiature préféré des riches familles argentines et brésiliennes. Fort heureusement, les températures encore basses n'incitent pas les hordes de touristes estivaux à envahir la ville. C'est ici que se situe, officiellement, la limite entre le Rio de la Plata et la côte Atlantique, que nous allons maintenant longer jusqu'à Chuy. «La Mano» (la Main) ou «el Manotazo del ahogado» (la Main du noyé) qui émerge du sable sur l'une des plages (photo 12) est un emblème de la ville. Elle a été réalisée, en 1982, par l'artiste chilien Mario Irrazábal. Elle symbolise la présence de l'homme dans la nature, ainsi que d'autres mains, du même artiste, à Madrid, à Venise et dans le désert d'Atacama au Chili.



11 - à Punta del Este, les tours sortent de terre comme des champignons



12 - la main du noyé, à Punta del Este

INSOLITE

Les chevaux font encore partie du quotidien des Uruguayens. On en croise souvent dans les prés, sur les routes de campagne, mais aussi en ville, et même à Montevideo, la capitale (photos 13 et 14) : des scènes insolites, comme ce chien qui emprunte un fauteuil dans une rue de la capitale (photo 15).



13 et 14 - des chevaux dans la ville



15 - un chien dans la ville

Jeudi 24 octobre 2019

Info N° 23

DE FIL EN AIGUILLE

Quelques kilomètres après être sortis de Punta del Este, au niveau du pont à vagues (photo 1) dessiné par Leonel Viera, Alfredo nous aperçoit, arrête sa voiture chinoise électrique à nos côtés, et nous invite chez lui pour le déjeuner (photo 2). Il habite à quatre kilomètres, dans les terres, à la perpendiculaire de la route côtière

que nous empruntons. La route, qui mène chez lui, passe devant le musée de la mer (photos 3 et 4), que nous avons envisagé de visiter. Le propriétaire du musée n'est autre que son frère. Nous pouvons entrer gratuitement.



1 - l'architecte n'a pas pensé aux cyclistes, il y a deux fois plus de côtes à se taper



2 - chez Alfredo, qui nous a invités à déjeuner



3 et 4 - comment un seul homme a-t-il pu amasser autant de coquillages, de squelettes d'animaux marins, d'objets divers... ? Extraordinaire !

Alfredo est connu de tout le monde. Aujourd'hui, il achète et revend des terrains (entre autre). Il a travaillé pour la radio et la télévision uruguayenne. Il a côtoyé beaucoup de monde, beaucoup d'hommes politiques, beaucoup d'acteurs du monde entier.

Alfredo contacte son amie Natalia qui nous recevra dans sa superbe maison d'architecte, à José Ignacio, le jour suivant. Natalia contactera sa cousine qui nous mettra à disposition une maison à Barra del Chuy, en bord de mer.

Alfredo contacte également Paloma et Bettina, qui travaillent à Rocha, à l'office de tourisme de la province. A leurs tours, elles nous prennent en charge. Elles nous logent une nuit dans un hôtel de Rocha, deux nuits dans un hostel (auberge de jeunesse) d'Agua Dulces, deux autres nuits dans un hostel de Punta del Diablo, dans une chambre avec vue panoramique sur la mer, et encore deux autres nuits dans un hostel de Chuy, à la frontière brésilienne.

Merci à tout ce monde, d'avoir remué ciel et terre, pour nous aider, comme si nous étions le centre du monde !

DE PUNTA DEL ESTE À CHUY

Nous quittons Punta del Este, et son port de plaisance (photo 5), pour continuer à remonter, vers le nord, le long de la côte Atlantique. Nous irons à pied, pataugeant dans la boue, jusqu'à la Vallée de la Lune (photo 6), ayant bien du mal à nous projeter sur la lune, encore que nous n'y sommes pas encore allés !



5 - le port de plaisance de Punta del Este



6 - la Vallée de la Lune

Nous irons jusqu'au phare de La Paloma (photo 7), qui renferme, dans ses murs, une histoire tragique. Il s'est écroulé lors de sa construction, commencée en 1870, faisant une trentaine de victimes.



7 - le phare de La Paloma

Nous avons adoré la station balnéaire de Punta del Diablo et son petit port de pêche (photo 8). Les plages sont anormalement désertes (photos 9 et 10). En cette fin octobre, les amateurs de bronzette devraient être étalés sur le sable en maillot de bain, mais après une vague de chaleur anormale début octobre, ce sont des températures bien trop basses, pour la saison, qui prennent le relais. On se console lorsqu'on nous dit qu'il pleut bien moins que les autres années. Nous n'avons qu'une à deux journées de pluie, en moyenne, par semaine. Les serpents ont anticipé l'arrivée de l'été. On en voit de plus en plus, aplatis sur la route. En Uruguay, trois espèces sont dangereuses, et en particulier le Yará grande, très présent. Heureusement, il n'est pas agressif. Il ne mord que si on passe trop près de lui, ou si on lui marche dessus. Ce serpent a tué le doberman de Natalia, il y a deux ans, dans son jardin.



8 - le port de Punta del Diablo



9 et 10 - les plages, anormalement désertes, en cette fin octobre

Un petit crochet nous mène à la forteresse de Santa Teresa (photos 11 et 12). La région était une zone de convoitise commune aux deux grands empires espagnols et portugais au XVIII^e siècle. Un fort fut construit, en terre, en 1762, sur un petit mont, mais il n'a pas tenu longtemps face à l'ardeur espagnole. C'est un ingénieur français, capturé plus tard par les Espagnols, qui sera l'initiateur de l'architecture de l'actuel fort, achevé en 1791.



11 et 12 - le fort actuel de Santa Teresa

CHUY

Nous arrivons à Chuy, la dernière ville côtière uruguayenne ; ville pour le moins étrange. Un côté de la rue principale se trouve en Uruguay, l'autre côté au Brésil (photo 13). En Uruguay, on est à Chuy (prononcer tchui) ; au Brésil, on est à Chui (prononcer chui). Les boutiques sont en duty free, tout est moins cher qu'ailleurs.



13 - Isabelle en Uruguay, Bruno au Brésil !

Les postes frontières se situent de part et d'autre de la ville, à environ deux à trois kilomètres du centre-ville. Nous nous contenterons de quelques tours de pédales au Brésil. Nous n'allons pas, pour l'instant, entrer plus profondément au Brésil. Nous allons maintenant traverser l'Uruguay par l'intérieur (photo 14), jusqu'à Salto, où nous passerons, de nouveau, en Argentine.



14 - notre parcours déjà effectué et prévisionnel, en Uruguay

Nous profitons d'être à un poste frontière pour tenter de prolonger notre «visa» uruguayen de 90 jours, datant du 4 septembre. Nous ne sommes pas certains de rejoindre Salto dans le délai restant. Nous expliquons, avec notre espagnol maladroit, le problème aux douaniers qui nous proposent aussitôt une prolongation de séjour pour plus de 25 €/personne. N'y aurait-il pas une autre solution, demande Bruno. Il s'avère qu'il y a bien la possibilité d'avoir un autre «visa» gratuit de 90 jours. Pour cela, il faut sortir d'Uruguay, entrer au Brésil, en ressortir et revenir en Uruguay. Nous demandons immédiatement un tampon de sortie d'Uruguay. Nous faisons les six kilomètres jusqu'à la douane brésilienne, pour demander une autorisation d'entrer au Brésil. Nous faisons alors demi-tour, pour revenir à Chuy ou Chui, y faire quelques emplettes et y déjeuner. Nous retournons à la douane brésilienne, après 15h, après la relève, pour ne pas avoir affaire au même douanier. Nous demandons un tampon de sortie du Brésil. Il reste alors à retourner au poste frontière uruguayen, de l'autre côté de la ville, pour obtenir un nouveau droit de séjour de 90 jours en Uruguay ; rien de bien compliqué, juste quelques tours de pédales.

Samedi 2 novembre 2019
Info N° 24

L'INTÉRIEUR

Après avoir longé le Rio de la Plata, puis la côte Atlantique de l'Uruguay, d'ouest en est, de la frontière argentine à la frontière

brésilienne, nous repartons pour une nouvelle aventure en Uruguay (photo 1), cette fois-ci d'est en ouest, à l'intérieur du pays, à la découverte d'un pays totalement différent.



1 - c'est reparti pour un tour en Uruguay

Peu après Chuy, nous passons au fort San Miguel (photos 2 et 3). Construit par les Espagnols en 1734, pour combattre les Indiens et conquérir l'Amérique, il fut occupé par les Portugais en 1737, et repris en 1763 par les Espagnols.



2 et 3 - le fort San Miguel, construit sur un petit promontoire

Nous allons traverser une magnifique région de marais et marécages (photos 4 et 5), ainsi que des plantations de palmiers (photo 6) dont les fruits, les butia, serviront à l'élaboration de confiture.



4 et 5 - nous roulons à travers marais et marécages



6 - plantation de palmiers

Nous allons croiser des milliers de paires d'yeux qui n'ont rien d'humain (photo 7). Dans ces terres de marécages, nous sommes sur le territoire de la gente ailée (photo 8). L'humain est minoritaire. Ce sera l'occasion de pouvoir approcher de nouveaux spécimens (photos 9 et 10).



7 - quand il y a des œufs ou des petits, le vanneau téro se tapit pour mieux nous fondre dessus et nous attaquer



8 - nous sommes dans le monde des oiseaux



9 - de loin, on pourrait croire à des flamants roses, mais de plus près, le bec ne fait pas de doute ; nous sommes en présence de spatules rosées



10 - un remarquable carouge à tête rouge

MATÉ ET ASADO

Le maté, dont nous avons déjà parlé quand nous étions en Argentine, est une boisson traditionnelle d'Amérique du Sud, préparée en infusant des feuilles de yerba maté. Avec le thé et le café, le maté fait partie des trois principales boissons contenant de la caféine. Le maté est un stimulant, améliorant la réactivité et les capacités de concentration. Des chercheurs de l'Illinois ont démontré que la plante du maté est riche en composants phénoliques et qu'elle possède la propriété d'empêcher la prolifération des cellules buccales cancéreuses. Ce stimulant du système nerveux serait également un traitement possible de l'obésité.

Pour préparer le maté, il faut déposer l'herbe dans la moitié de laalebasse, et y ajouter de l'eau très chaude, mais pas bouillante (photo 11).



11 - une calebasse de maté

Le maté est surtout consommé en Argentine, en Uruguay, au Paraguay et au sud du Brésil. Chaque pays a sa façon de consommer le maté. Alors qu'il est plutôt consommé à la maison, avec ajout de sucre, en Argentine, les Uruguayens le consomment sans sucre, à tout moment de la journée, et volontiers au bureau, dans la nature (photo 12) ou dans la rue, toujours avec la calebasse dans la main, la Thermos sous le bras (photo 13).



12 - jusque dans les parcs et jardins, l'Uruguayen ne se sépare pas de son maté



13 - les Uruguayens se promènent dans la rue avec la calebasse de maté, la bombilla et la Thermos sous le bras

Nous retrouvons une autre tradition argentine, fortement ancrée en Uruguay : l'asado (viande sur le grill). Les parrilladas (restaurants-grill) sont aussi courantes dans les villes uruguayennes que les boulangeries dans les villages français. Sur certains marchés, chaque parrillada a sa propre façon de présenter son cocktail de viandes et abats (photos 14 et 15).



14 et 15 - différentes façons de présenter la viande et les abats

Dimanche 10 novembre 2019

Info N° 25

L'INTÉRIEUR BIS



1 - petits monts ou grosses collines jalonnent notre route



2 - les paysages sont communs pour un Européen

En s'enfonçant plus profondément dans l'intérieur du pays, les paysages marécageux font place à des paysages de collines (photo 1). Rien d'extraordinaire, rien de spectaculaire à l'horizon (photo 2), les prairies alternent avec les collines, la route est vallonnée sans être difficile. C'est un voyage reposant, tant pour les muscles que pour l'adrénaline qui est en phase repos. Alors que le printemps colore les prairies (photo 3), les fourmis les sculptent (photo 4). Les serpents, sortis de leur torpeur hivernale, apprécient le climat uruguayen (photo 5).



3 - le printemps colore les prairies



4 - les fourmis s'acharnent à contrarier les fermiers



5 - il ressemble au serpent corail, mais ce n'en est pas un : pas venimeux

Avec le printemps, qui s'installe durablement, les températures grimpent. Les places des villes et villages revivent dès la nuit tombée (photo 6). En journée, et notamment l'après-midi, les villes sont tristes, sans vie. Tout le monde s'adonne à la pause sieste. Les rares bars qui restent ouverts l'après-midi ne font pas recette (photo 7).



6 - les villes s'animent le soir



7 - dans les bars, l'après-midi, il y a plus de monde sur les murs qu'autour des tables

HALLOWEEN

Le 31 octobre, jour d'Halloween, les magasins sont exceptionnellement ouverts en début d'après-midi, pour distribuer des bonbons aux enfants. Dans les petites villes, là où il n'y a qu'une seule rue commerçante, les enfants sont tous regroupés dans la même rue, déguisés pour l'occasion (photos 8 à 10). Le succès de la fête d'Halloween, en Uruguay, peut s'expliquer de différentes façons :

- les cours, dans les écoles, se terminent généralement entre 13h et 14h
- le pays est relativement sûr, les enfants peuvent se déplacer seuls dans la rue
- fin octobre, il fait déjà chaud, il est agréable de traîner dehors, jusqu'à la nuit



8 - déguisements pour Halloween



9 et 10 - les enfants déambulent seuls dans la ville

BIZCOCHOS ET TORTAS FRITAS

Bizcochos et tortas fritas sont deux incontournables de la gastronomie uruguayenne.

Les bizcochos, appelés facturas en Argentine, sont une sorte de petites viennoiseries sucrées ou salées (photo 11), fabriquées à partir d'une pâte à base de farine, de sel ou de sucre et de graisse animale (dommage pour les végétariens). Les Uruguayens en raffolent. Il n'y en a pas un qui sort d'une boulangerie, sans un sac de bizcochos sous le bras.



11 - les étals de bizcochos chez les boulangers

Quant à la torta frita (photo 12), c'est une sorte de gros beignet, plus ou moins goûteux, selon les points de vente. La torta frita est elle aussi fabriquée avec de la graisse animale (encore dommage pour les végétariens).



12 - une grosse torta frita

CANDOMBE

Le Candombe est un genre musical qui s'est développé en Uruguay. Certains musicologues prétendent qu'il trouve son origine dans les rythmes de l'Afrique bantoue.

Le Candombe a d'abord été l'expression de la communauté noire de Montevideo. Il s'est propagé dans l'ensemble de l'Uruguay. Il est devenu, depuis les années 1990, une expression de la jeunesse uruguayenne. Il est aujourd'hui pratiqué, avec plus ou moins de bonheur, mais toujours avec cœur, dans tout le pays. C'est l'occasion d'une pratique sociale collective, profondément enracinée dans la vie des quartiers.

Il se joue sur trois tambours, pouvant aller de trois musiciens à près d'une centaine. Les trois sortes de tambours sont le chico (le plus aigu), le repique (le médium) et le piano (le grave).

Pour une journée de défilé par an, les différents groupes s'entraînent tous les samedis et tous les dimanches de l'année (photo 13).



13 - Candombe : prêts pour l'entraînement

INSOLITE



14 - ici, les vaches doivent traverser à des heures réglementées

Sur cette route de l'intérieur, les vaches doivent traverser à des heures réglementées (photo 14). Une réglementation qui coûte cher aux éleveurs. Ils doivent faire fabriquer, sur mesure, en Chine, des montres pour leurs vaches et leur apprendre à lire l'heure !

Dimanche 17 novembre 2019

Info N° 26

QUE LA CAMPAGNE EST BELLE

En ce printemps 2019, les senecios, ces fameuses plantes à fleurs jaunes, illuminent la campagne uruguayenne. Nous ne pouvons résister à partager avec vous, avant qu'elles ne fanent, une série de photos (photos 1 à 5). Les agriculteurs ne voient pas d'un bon œil la prolifération, années après années, de cette plante invasive.



1 à 5 - les senecios envahissent les prairies. On en prend plein les yeux

Les jacarandas, encore appelés flamboyants bleus (photo 6), prennent le relais pour illuminer les bords de routes, suivis de près par les cactus à fleurs orangées (photo 7).



6 - les jacarandas flamboient



7 - les cactus fleurissent

La nature est belle, les mares et petits étangs s'égrènent tout au long de notre parcours (photo 8). L'approche de ces plans d'eau, à travers les hautes herbes, repaire des serpents, est délicate.



8 - les mares abritent nombre d'animaux, dont quelques serpents venimeux

Las Grutas del Palacio (les grottes du palais) sont facilement accessibles (photo 9). Il est malheureusement impossible de s'enfoncer à l'intérieur. Ces grottes sont inondées en fin d'hiver.



9 - les grottes du palais

En progressant vers le nord-ouest, le climat change, les températures grimpent, elles dépassent volontiers les 30°C tous les jours. Elles avoisineront les 40°C dans quelques semaines. Nous rencontrons maintenant d'autres oiseaux adaptés au climat du lieu (photos 10 à 13).



10 - le fourrier roux construit un nid de boue sèche. Un bien grand nid pour un si petit oiseau. Les petits sont gâtés, à l'abri des intempéries



11 - le courlan brun fréquente les zones humides. Il se nourrit d'escargots, de petits reptiles et d'amphibiens



12 - le pic champêtre, endémique d'Amérique du sud



13 - il a une bien longue queue, ce tyran des savanes

INSOLITE



14 - panneau d'entrée d'agglomération d'Uruguay

- tous les panneaux uruguayens d'entrée d'agglomération mettent en avant la maison, les piétons et la bicyclette : un monde idéal (photo 14). En réalité, comme partout ailleurs, les automobiles envahissent l'espace !

- les routes uruguayennes sont généralement en bon état, à l'exception des routes urbaines. Dès qu'on entre en ville, y compris dans la capitale, c'est une catastrophe : une profusion, voire même un déferlement de trous et bosses ! Les trottoirs ne sont pas mieux lotis (photo 15). Il faut être équilibriste pour ne pas se tordre une cheville !



15 - trottoirs des villes

Dimanche 24 novembre 2019

Info N° 27

LA FACE CACHÉE DE L'URUGUAY

L'Uruguay est un tout petit pays, encerclé par les géants d'Amérique latine : Brésil et Argentine. L'Uruguay est pourtant un pays stable, riche (bien plus que ses voisins), et gouverné par un front de gauche, en majorité communiste, depuis 15 ans.

Depuis 15 ans, le salaire moyen a augmenté de 55%, et le taux de pauvreté a dégringolé de 40% à 8% : une figure d'exception en Amérique latine.

Il reste néanmoins 8% de pauvres et 1% de la population qui vit avec moins de 2 USD/jour (plus de 12% en Amérique latine). Certains logent dans des maisons où nous n'avons pas osé frapper, le soir venu, pour demander l'hospitalité (photos 1 à 3).



1 à 3 - il reste une frange de la population uruguayenne qui vit dans des conditions difficiles

En parallèle, l'hygiène est souvent aux abonnés absents dans les foyers les plus pauvres, mais pas seulement. Nous avons été reçus dans des familles, pourtant habituées à recevoir des étrangers, où le mot propreté ne fait pas partie de leur vocabulaire. Avant de le vivre, nous n'aurions jamais pu imaginer que des humains puissent vivre dans de telles conditions (photos 4 à 9). Dans ce cas, le nettoyage du lavabo, avant utilisation, est indispensable. L'accès à la douche doit se faire quelquefois avec des tongs aux pieds. Dans de nombreux endroits, le papier toilette doit être mis dans une poubelle. Il est parfois difficile de soulever le couvercle de ladite poubelle sans une paire de gants (photo 10).



4 - la cuisine



5 - la gazinière



9 - le chauffe-eau a souffert



6 - l'intérieur du frigo ne voit pas l'éponge



10 - le couvercle de la pouibelle, bien gras, est délicat à soulever sans gants



7 - pas plus que le bidet

HABITER UN CONTAINER

Le recyclage de vieux containers, en maison d'habitation, est fréquent en Uruguay, surtout sur la côte. Il y en a pour tous les goûts, plus ou moins grands, à tous les prix. Les plus fortunés en assemblent deux ou plus (photos 11 à 14). Nous avons dormi une nuit dans l'un de ces containers.



8 - ou encore le lavabo



11 - petites maisons dans de petits containers



12 - celui-ci est plus grand et plus agréable



13 - un peu de déco pour celui-là



14 - là, c'est le top

Nous terminons notre périple en Uruguay dans la région des thermes, le long du Rio Uruguay (photo 15).



15 - nous profitons des thermes la dernière semaine de notre périple en Uruguay

DERNIÈRE MINUTE

Le résultat des élections présidentielles vient d'être publié. Luis Alberto Lacalle Pou (photo 16) vient d'être élu président de l'Uruguay.



16 - Luis Alberto Lacalle Pou, nouveau président de l'Uruguay, accompagné de Beatriz, la vice-présidente. Photo prise à Salto il y a tout juste une semaine.

Argentine



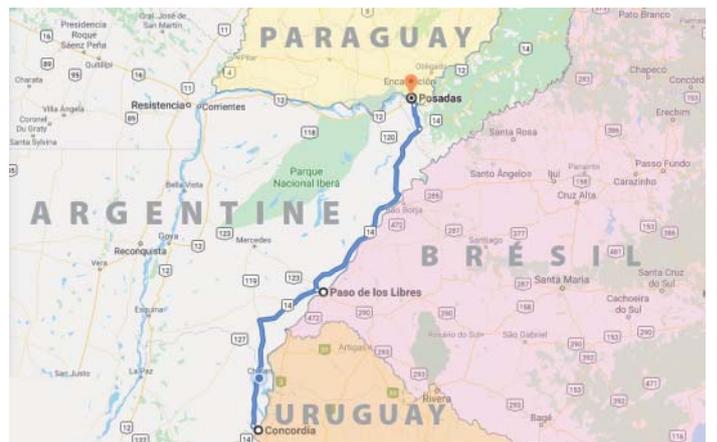
Lundi 2 décembre 2019
Info N° 28

RETOUR EN ARGENTINE



1 - de retour en Argentine

Nous voici de retour, pour quelques semaines, en Argentine (photo 1). Nous allons traverser une petite partie du nord de l'Argentine, pour nous rendre au Paraguay (photo 2) : environ 800 km avec les tours et les détours.



2 - trajet prévisionnel en Argentine, entre l'Uruguay et le Paraguay

LE LONG DU RIO URUGUAY

Nous continuons, cette fois-ci côté argentin, à remonter le Rio Uruguay, qui forme une frontière naturelle entre l'Argentine et l'Uruguay, et plus au nord, entre l'Argentine et le Brésil.

En 1994, des sources chaudes, à environ 1 000 m de profondeur, ont été découvertes à Federación. Depuis, les stations thermales se sont multipliées de chaque côté de la frontière. Nous commençons ce nouveau périple en Argentine par la découverte des différents thermes (photos 3 à 5), ce qui nous permet une à deux heures de détente à chaque fois.



3 - thermes et loisirs



4 - dans tous les thermes, plusieurs piscines, entre 32°C et 45°C



5 - les maillots de bains féminins n'ont plus vocation à couvrir les fesses

Avec Silvana de Concordia, Isabelle s'initiera au yoga (photo 6), puis nous irons ensemble à l'inauguration d'une expo d'art (photo 7).

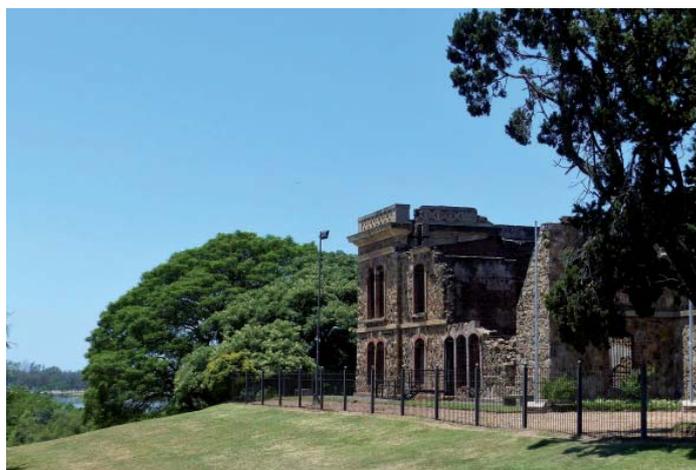


6 - première séance de yoga pour Isabelle



7 - avec Silvana, à l'inauguration d'une expo d'art

En périphérie de Concordia, nous sommes allés au château San Carlos. En ruine aujourd'hui (photo 8), ce palais fut construit, à la fin des années 1880, par le comte Edouard de Machy, fils du banquier français Charles de Machy. En 1891, à peine trois ans après leur installation dans le château, les époux de Machy repartent pour l'Europe, abandonnant leur château, pour ne jamais revenir. Ils seraient partis avec une lourde dette causée par leur fabrique de conserves, dirigée par des techniciens français.



8 - les ruines du château San Carlos

L'histoire du château ne s'arrête pas là. La famille Fuchs habite le château quand Antoine de Saint-Exupéry endommagea les roues de son avion lors d'un atterrissage forcé. La famille Fuchs héberge l'aviateur au château. Antoine de Saint-Exupéry écrira, un peu plus tard, dans son roman « Terre des hommes », avoir vécu un conte de fées. Certains pensent même que les deux fillettes de

la famille Fuchs l'aurait inspiré pour le personnage du roman «le Petit Prince». Une statue du Petit Prince, debout sur sa planète, jouxte les ruines du palais (photo 9).



9 - la statue du Petit Prince sur sa planète

Le palais fut ensuite, en grande partie détruit, par un incendie en 1938.

Au sud de Concordia, Federación est une ville nouvelle, inaugurée le 25 mars 1979, pour accueillir les habitants de l'ancienne Federación qui fut inondée, à partir du 1^{er} avril 1979, par la construction du barrage de Salto Grande. Seuls quelques quartiers, situés dans une zone surélevée, ont subsisté (photo 10). Quelques maisons, non inondées, sont encore habitées aujourd'hui (photo 11).



10 - les ruines de l'hôpital de l'ancienne ville de Federación



11 - quelques maisons de l'ancienne ville, toujours habitées

Nous continuons, toujours plus au nord, le long du Rio Uruguay (photo 12). C'est en voiture, avec nos hôtes, que nous découvrons les coins secrets du Rio Uruguay, telle cette forêt native (photo 13), ces herbes qui fleurissent (photo 14) et ces étranges falaises de cailloux (photo 15).



12 - nous longeons le Rio Uruguay



13 - belle lumière de milieu d'après-midi dans cette forêt native



14 - les herbes fleurissent



15 - une étrange falaise de cailloux

LES GRANDS ESPACES

Après la région des thermes, dont nous avons profité jusqu'au dernier (photo 1), nous abordons les grands espaces.



1 - un dernier bain avant de quitter la région thermale

Une alternance de plantations d'eucalyptus et de vastes espaces désertiques (photo 2) où les bovins y paissent (photo 3).



2 - de vastes plaines à l'infini



3 - les bovins habitent les lieux

LE TEMPS DES FRUITS ET DES FLEURS

Le printemps est bien avancé, et pourtant les fleurs perdurent dans les arbres.

Le ceibo (photo 4) est originaire d'Amérique du Sud. Sa fleur

(photo 5) est élevée au rang de fleur nationale, tant en Uruguay qu'en Argentine. Elle fait penser à des crêtes de coqs, d'où son nom latin, *crista galli*.



4 - le ceibo, originaire d'Amérique du Sud



5 - la fleur de ceibo est la fleur nationale de l'Argentine

Isabelle est aux anges. Elle découvre, et se régale, régulièrement de nouveaux fruits.

Le chinotto (prononcer kinoto) est un petit agrume amer (photo 6), produit par un arbre originaire de Chine, d'où son nom. On en trouve aussi en Italie. Il entre dans la composition de différentes boissons italiennes, et notamment le Campari.



6 - originaire de Chine, le chinotto se plaît en Argentine

Le palmier abricot (photo 7) est originaire d'Amérique du Sud. Il est proche du cocotier et aime les climats chauds. Il supporte quelques petites gelées hivernales. Les fruits proviennent des inflorescences qui se forment entre les feuilles. Les grappes peuvent

dépasser 30 kg. Les fruits (photo 8) ont un goût acide et sucré, qui rappelle celui de la mangue. Ils sont consommés crus ou cuits et en gelée. On en fait le vin de palmier. On en trouve d'importantes plantations dans le nord de l'Argentine.



7 - un palmier abricot



8 - les fruits du palmier abricot au pied de l'arbre

C'est actuellement la pleine saison des oranges. Les plantations d'orangers (photo 9) s'épanouissent sur plusieurs centaines d'hectares. Un cageot d'oranges de 15 kg (photo 10) se vend moins de 2 € Le gars les met en sac pour faciliter le transport, ou peut-être pour récupérer ses cageots (photo 11). L'exportation vers la France, et même vers toute l'Europe a été récemment stoppée. Les Européens ne trouvent pas cette orange suffisamment présentable pour les étals des supermarchés ! Les oranges sont maintenant exportées dans les pays d'Amérique latine et en Asie. Comme il n'en reste plus assez pour les consommateurs locaux, des oranges sont importées d'Espagne : quoi de plus logique !!!



9 - des plantations d'orangers à l'infini



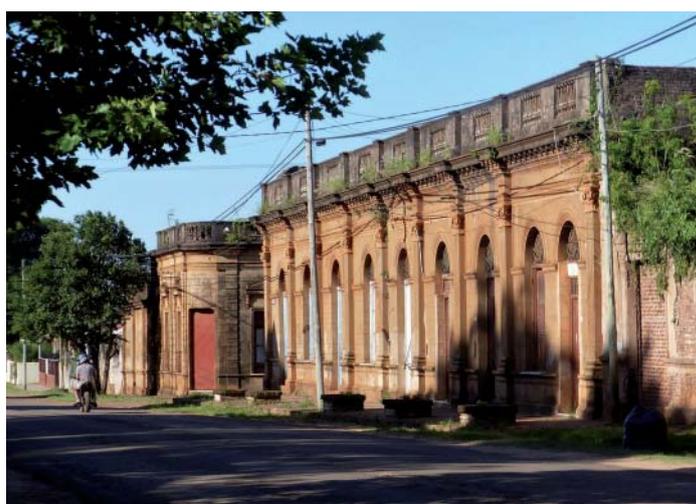
10 - moins de 2 € le cageot de 15 kg



11 - mise en sac

QUELQUES ANNÉES EN ARRIÈRE

Nous sommes sur le Nouveau Continent. Toutefois, quelques rues ou maisons présentent une architecture chargée d'Histoire (photo 12).



12 - témoin de l'histoire : ces vieilles bâtisses

A Yapeyú, est né José de San Martín, en 1778. Il va devenir le général San Martín, surnommé le libérateur de l'Argentine. Il est mort en France, à Boulogne-sur-Mer, en 1850. Ses cendres ont été rapatriées en Argentine en 1880. Elles sont aujourd'hui devant sa maison natale (photo 13), gardée par un grenadier (photo 14). Les ruines de la maison sont conservées sous un immense mausolée (photo 15).



13 - les cendres du général San Martin devant sa maison natale



14 - les ruines de la maison natale du général San Martin



15 - les ruines sont protégées dans cet immense mausolée

Nous venons d'arriver dans la ville frontalière de Posadas. Nous serons, dans quelques jours, à Encarnación, au Paraguay.

Lundi 16 décembre 2019

Info N° 30

PERMIS DE TUER

Sur les routes argentines à 2x2 voies, avec ou sans bande d'arrêt d'urgence, ainsi que sur les routes à deux voies bordées d'une bande latérale, nous semblons être en relative sécurité. Il en est tout autrement sur des routes à deux voies, sans bande latérale,

tout juste assez larges pour que deux camions s'y croisent (photo 1). Sur ces tronçons, parfois de plusieurs centaines de kilomètres, telle la route 14 dans la province de Corrientes, les chauffeurs de camions, dans leur grande majorité, n'ont aucune intention de ralentir pour nous dépasser. Si la voie de gauche n'est pas libre, ils nous obligent, à grands coups de klaxons, à nous jeter sur le bas-côté. Nous avons évité l'accident de justesse, à plusieurs reprises, grâce à nos rétroviseurs. Il y en a même qui restent scotchés à droite, alors que personne ne vient en face !!! Comme s'ils voulaient réduire la population mondiale en commençant par les cyclistes !



1 - une route pas suffisamment large pour croiser, et en même temps dépasser un cycliste

Excédés par un chauffeur particulièrement agressif, qui n'a ni ralenti, ni dévié d'un centimètre, alors que la voie était libre, nous avons relevé son numéro d'immatriculation et nous nous sommes arrêtés au premier poste de police de la route (il y en a régulièrement). La réponse du policier, qui nous a reçus, fut stupéfiante ! «la loi argentine autorise les cyclistes à n'emprunter les routes que s'il se poussent quand arrivent des véhicules sur la voie». Sur certaines routes, très fréquentées, il faudrait pousser les vélos, dans l'herbe, tout du long ! «un chauffeur de camions qui vous passe dessus, sans même s'arrêter, n'est pas responsable. Il ne sera pas poursuivi» et d'ajouter «c'est lamentable, mais c'est comme ça». Parmi les cinq autres policiers présents dans le bureau, aucun n'a démenti, ni même nuancé ces propos ! Lorsque nous avons les mêmes problèmes sur la route 3, en Patagonie, un cycliste nous en avait parlé. Nous étions alors persuadés qu'il exagérait un peu. Nous ne pouvions pas croire qu'il est délivré, aux chauffeurs de camions, des permis de tuer, en place de permis de conduire. Cyclotouristes, qui envisagez un voyage en Argentine, vous voilà prévenus.

Ce comportement incompréhensible des chauffeurs de camions, qui sont dans leur droit (et ils le savent), est d'autant plus regrettable que l'Argentine fait partie des pays où nous avons été le mieux reçus.

NOS PIQUE-NIQUES

En Argentine, les villages sont suffisamment éloignés, pour que nous n'en traversions aucun, entre le point de départ du jour et l'arrivée à l'étape. Le pique-nique dans la nature s'impose. La plupart du temps, ça se résume à un arrêt au bord d'une piste perpendiculaire à la route. La nature n'est pas accessible. C'est partout bordé de clôtures infranchissables.

Quitter le ruban de goudron, c'est pénétrer le domaine des serpents, que l'on fait fuir en frappant le sol avec nos pieds. Frapper du pied le sol fait certainement fuir également les caïmans yacare ; un petit alligator de trois mètres maximum, craintif et peu dangereux. Pour l'instant, nous ne l'avons vu qu'en version

écrasée sur les bords de route. Par contre, les mygales (photo 2) ne sont pas aussi craintives que les serpents et les yacare. Si elles ont mauvaise réputation, la plupart des espèces de mygales n'est pas venimeuse, même si leur morsure peut être douloureuse.



2 - aussi impressionnantes soient-elles, les mygales ne sont pas dangereuses

Les arbres, quand il y en a, sont de l'autre côté de la clôture. Il faut donc trouver des astuces pour se protéger du soleil (photo 3). Ce jour-là, notre thermomètre, resté au soleil, affichait 60°C. Le pique-nique se termine quelquefois sous la cape, en attendant que l'orage veuille bien s'éloigner (photo 4).



3 - on se protège comme on peut du soleil brûlant



4 - moment difficile : laisser passer l'orage sous la cape

LES MURALES DE CORRIENTES

Les murales en sgraffite ornent les murs de toutes les villes, et de tous les villages de la province de Corrientes (photo 5). La technique consiste à revêtir un mur de mortier. Le mortier peut être coloré dans la masse, et posé en plusieurs couches successives de couleurs différentes. Après le tracé des contours du dessin, on fait apparaître chaque couleur par grattage des couches inutiles.



5 - dans toute la province de Corrientes, les murales s'exposent

Un groupe d'artistes de la province de Corrientes s'est formé en 1985 sous le nom de Art Now. Il a été dissout en 1998.

Les peintures murales présentent un contenu historique, de nature religieuse et sociale. Elles racontent le passé et les traditions correntines (photos 6 et 7).



6 et 7 - les murales racontent les traditions correntines

YERBA MATÉ

Nous avons déjà parlé, à plusieurs reprises, du fameux maté : cette boisson très amère, que nous n'apprécions guère, mais que les Argentins et Uruguayens sirotent toute la journée.

Le nord de l'Argentine est riche en plantations de yerba maté (photo 8), cet arbre, dont les feuilles (photo 9) font le bonheur de millions de personnes. C'est en ce moment la pleine saison de la cueillette des feuilles de yerba maté (photo 10).



8 - plantation de yerba maté



9 - la feuille de yerba maté sera déshydratée et broyée



10 - la récolte prend la route

INSOLITE

Nous terminons notre voyage en Argentine par une série de photos étonnantes, insolites et parfois amusantes (photos 11 à 15).



11 - il est courant de voir des hommes porter le béret, dans le nord de l'Argentine ...



12 - ... et tout aussi courant de les voir arpenter les rues de la ville à cheval ...



13 - un employé municipal argentin. On a le même chez nous !



14 - en achetant cette boîte, on pensait bêtement se régaler avec du saucisson séché !



15 - pour respecter la limitation de vitesse, il nous a fallu pédaler moins fort dans cette montée

Nous allons devoir traverser ce grand pont sur le Rio Paraná (photo 16), pour nous rendre au Paraguay.



16 - le pont, sur le Rio Paraná, qui mène au Paraguay

Paraguay



Lundi 23 décembre 2019
Info N° 31

PETIT TRAJET EN TRAIN

C'est en train (photo 1) que nous nous rendons au Paraguay. Le pont (photo 2), qui franchit le Rio Paraná, est interdit aux cyclistes : huit kilomètres de voyage en train, pour environ 5 € pour deux personnes, payés par un douanier (photo 3), pour arriver à Encarnación : bienvenue au Paraguay. A priori, dans ce pays peu touristique, le touriste est le bienvenu. Nous le vérifierons par la suite.



1 - le train qui va nous emmener au Paraguay



3 - ce douanier nous paie les billets de train

ENCARNACIÓN

Encarnación, environ 130 000 habitants, fait partie des plus grandes villes du pays. La ville a subi de gros travaux ces dernières années, pour reconstruire toute la partie basse, inondée par la montée des eaux, lorsque le barrage sur le Rio Paraná a été surélevé, pour accroître la production hydroélectrique. En parallèle, une « costanera », route côtière, a été construite sur 27 km, le long du Rio Paraná. Des plages y ont été aménagées (photos 4 et 5). Les fins de journée, au bord du rio, face à la ville de Posadas, en Argentine, sont agréables (photo 6).



2 - le pont sur le Rio Paraná, pour arriver à Encarnación





4 et 5 - les plages sur le Rio Paraná, à Encarnación



8 - nous pouvons nous réfugier sur les bas-côtés en cas d'urgence



6 - fin de journée sur le rio, face à Posadas, en Argentine

C'est une cité vivante, grouillante de monde dans les quartiers commerçants. Le commerce est florissant, comme dans beaucoup de villes frontalières, d'autant que les prix sont ici bien moins élevés qu'en Argentine. Beaucoup de communautés ukrainiennes, polonaises, allemandes, italiennes, japonaises, libanaises... se sont installées à Encarnación.

NOTRE SÉJOUR PRÉVISIONNEL AU PARAGUAY

D'Encarnación, nous allons poursuivre vers le nord-ouest, jusqu'à Asunción, la capitale, puis nous rejoindrons Ciudad del Este à la Triple frontière Paraguay/Brésil/Argentine (photo 7) : pas loin de 1 000 km avec les détours. Nous emprunterons la route 1 jusqu'à la capitale, puis la route 2 ensuite. Le Paraguay ne compte pas beaucoup de routes goudronnées, en dehors de ces deux-là. La route 1 n'est qu'à deux voies, bordée par une bande d'arrêt d'urgence, pas toujours en bon état (photo 8), mais nous permettant de nous y réfugier en cas d'urgence.



7 - prévision d'itinéraire au Paraguay

UN PARADIS VERT

La région que nous traversons, au départ d'Encarnación, est un paradis de verdure ; pas de grandes forêts, mais des arbres partout, jusqu'au cœur des villages. Nous découvrons quelques inconnus :

- cet arbuste (photo 9) serait l'une des 400 variétés d'ingas. Celui-ci donne des fruits comestibles (photo 10), sous forme de gousses qui renferment de grosses graines enrobées de chair blanche et cotonneuse, au goût sucré. C'est un fruit qui se suce plus qu'il ne se croque



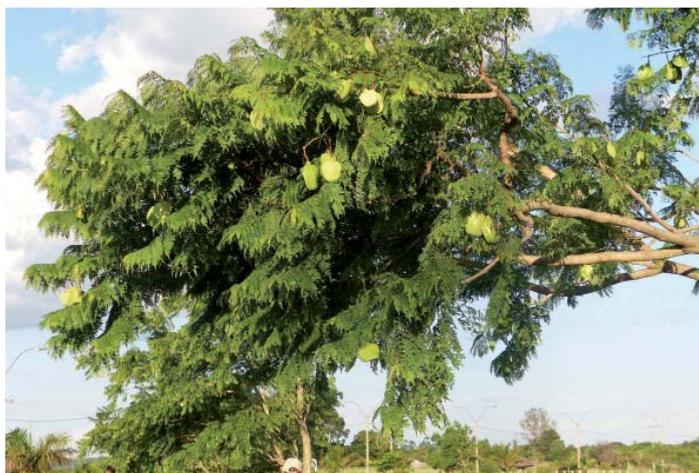
9 - un inga, au bord du Rio Paraná



10 - à l'intérieur de ces gousses, des graines enrobées d'une chair blanche sucrée

- le jacaranda (flamboyant bleu) illumine, de ses fleurs bleues, les villes du Paraguay, d'Uruguay, d'Argentine et du sud du Brésil.

De gros fruits ronds (photo 11) prennent place après la floraison. Les fruits ne sont pas comestibles



11 - après la floraison, apparaît le fruit du jacaranda

- cet autre spécimen, dont nous ne connaissons ni le nom, ni les vertus, mérite bien une petite place dans notre info, pour l'élégance de ses fruits, qui semblent scruter l'horizon (photo 12).



12 - un inconnu d'une rare élégance

LA CHIPA

Elaborée à partir de farine de maïs ou de manioc, avec du lait, du fromage et des œufs, il y aurait plus de 80 sortes de chipas. C'est la grande spécialité paraguayenne, c'est le pain paraguayen (photo 13), qui se mange plutôt à toute heure de la journée, qu'en accompagnement des repas. A Coronel Bogado, nous sommes dans la capitale de la chipa, là où l'on trouve les meilleures chiperias du Paraguay (photo 14).



13 - le pain paraguayen : la chipa



14 - une des meilleures chiperias du Paraguay

INSOLITE

Les aliments pour animaux peuvent être vendus en vrac, au poids. C'est une bonne chose pour limiter le gaspillage de sacs. Ce chat a trouvé l'astuce pour faire faire des économies à son maître (photo 15).



15 - gros minet sait lire les étiquettes

Dimanche 29 décembre 2019

Info N° 32

GÉOGRAPHIE

Le Paraguay, sans accès à l'océan, coincé entre des géants tels le Brésil et l'Argentine, paraît minuscule. Cependant, avec une superficie de 407 000 km², il est plus grand que l'Allemagne. Trois grands fleuves traversent le pays : le Paraná, le Pilcomayo et le Paraguay.

La partie orientale du pays, à l'est du fleuve Paraguay, ne représente que 39% de la superficie du pays (revoir la carte de l'info 31), mais abrite 98% de la population. A l'ouest, sur 61% du territoire, c'est l'immense Chaco ; un espace sauvage de forêts et de marécages. Le Chaco abrite l'un des plus riches sanctuaires écologiques au monde. Pourtant, le Chaco est menacé. Le Paraguay suit le même chemin que l'Argentine et le Brésil. L'économie passe avant la sauvegarde de la planète. Il est devenu le quatrième exportateur mondial de soja (photo 1), pour nourrir le bétail européen et produire des agrocarburants. Le Paraguay détient le triste record de la déforestation la plus élevée au monde ! Depuis les années 1960, le Paraguay a perdu 90% de sa couverture forestière originale. Dans le Haut Paraná, il ne reste que 650 000 ha sur les 9 millions originels, répartis en bosquets fragmentés, ce qui nuit à la circulation des animaux.



1 - plantation de soja sur la terre rouge paraguayenne

Les jaguars, pumas, pécaris, capybaras, tatous, tapirs, fourmiliers, agoutis, coatis, singes, anacondas, yacaras... sont tous menacés. Il y aurait plus de 10 millions de yacaras dans la région du Pantanal, ce qui en ferait la plus grande concentration de crocodiles sur terre.

Pour faire face aux menaces environnementales, de nombreux espaces naturels ont été classés en parcs nationaux, mais la corruption a fait le reste ! Le ministère de l'Environnement a accordé, il y a quelques années, des licences d'exploitation dans la forêt des indiens Ayoreo, alors que cette forêt est une réserve de la biosphère de l'UNESCO.

Le Paraguay ne possède pas de grands sommets, seulement quelques petites collines (photo 2). Le Cerro Tres Kandú culmine à 842 m.



2 - pas de hautes montagnes, juste de petites collines à l'horizon

La route est toujours aussi belle. Les flamboyants, qui restent fleuris après le printemps, illuminent les campagnes (photos 3 et 4).



3 - un flamboyant jaune mélangé à d'autres espèces



4 - nous sommes salués par un magnifique flamboyant orange

D'ENCARNACIÓN À ASUNCIÓN

Dans cette partie orientale du Paraguay, les villages sont plus nombreux qu'en Argentine. Sur une étape de 60 à 70 km, nous en traversons en moyenne un ou deux ; l'occasion de découvrir l'artisanat local. Dans celui-ci, la spécialité est le ballon (photo 5). Les fabricants se succèdent dans toute la traversée du village ; plus de 50 étalages les uns après les autres. C'est la même chose dans cet autre village, spécialisé dans la transformation de la laine, et notamment dans la fabrication de hamacs (photo 6), que nous retrouvons au bord des routes pour la sieste des chauffeurs (photo 7).



5 - dans ce village, tout le monde fabrique des ballons



6 - dans cet autre village, on transforme la laine en hamacs



7 - le hamac ne sert pas seulement de décoration

Nous croisons beaucoup de petites motos, qui sont souvent l'unique moyen de transport des familles les plus pauvres. Le casque est aux abonnés absents (photos 8 à 10).



8 à 10 - il n'est pas d'usage de porter le casque à moto

Les cimetières se remarquent de loin. C'est un patchwork de couleurs (photo 11). Seules les plus vieilles tombes, dans le fond du cimetière, ne sont pas recouvertes de carrelage coloré (photo 12).



11 - la plupart des tombes sont couvertes de carrelage ...



12 - ... à l'exception des plus anciennes

LE TERERÉ

Le tereré est la version paraguayenne du maté argentin ou uruguayen. Il s'agit toujours d'une infusion de yerba maté, mais ici avec de l'eau glacée. Le tereré se boit froid, parfois additionné d'herbes aromatiques ayant toutes des vertus médicinales (photo 13). Les rayons des supermarchés proposent un large choix de plusieurs variétés de yerba maté (photo 14). Le traditionnel pot à tereré est plus luxueux et plus cossu (photo 15) que celui des pays voisins.



13 - sur les marchés, différentes herbes pour additionner le yerba maté



14 - le yerba maté prend une large place dans les rayons de supermarchés



15 - le pot à tereré paraguayen

INSOLITE

- sorti des grands axes routiers, les routes, y compris dans les villes, ne sont pas goudronnées. Au mieux, c'est un assemblage grossier de pierres (photo 16), peu adapté à la circulation des cyclistes. Quand il n'y a pas de pierres, ce sont des pistes poussiéreuses de terre rouge qui se transforment rapidement en borbier dès qu'il pleut



16 - une route empierrée dans un village

- le Paraguay est peut-être le pays sud-américain où la vie est la moins chère : si peu chère, que c'en est presque gratuit (photo 17) !!!



17 - dans cette boutique, c'est quasi gratuit !

Samedi 4 janvier 2020
Info N° 33

NOUVEAU LOOK

Il a fallu remplacer le tee-shirt orange de Bruno, à bout de souffle (le tee-shirt). Le cahier des charges était le suivant : tee-shirt léger, séchant rapidement, de couleur vive (pour être visible de loin sur la route), avec un col en V (pour être plus aéré) et pas trop cher. Le nouveau tee-shirt ne remplit pas totalement ce cahier des charges. Il n'a pas de col en V (peut-être provisoirement, en attendant de trouver une couturière qui puisse le transformer), un peu moins flashy que le orange, avec un horrible placard publicitaire sur le devant (photo 1), qui devrait, fort heureusement, disparaître au fil des lavages. Quand on a vu le prix, on n'a pas fait la fine bouche : 8 000 guaranies (1,11 € au cours actuel). Il va falloir, à Bruno, un certain temps d'adaptation. Les passants ne verront plus passer la flèche orange !



1 - Bruno passe du orange au rouge

HISTOIRE

Le Paraguay, une histoire tourmentée et tragique. En 1860, le Paraguay est l'un des pays les plus avancés d'Amérique. Cinq années d'une guerre terrible, la guerre de la Triple Alliance, vont tout anéantir. L'origine du conflit tient, d'une part, au fait que le Brésil et l'Argentine souhaitent grignoter du territoire, et d'autre part, à l'orgueil du maréchal paraguayen Francisco Lopez, qui déclara la guerre au Brésil, afin de défendre l'Uruguay, pays allié. Mais, en 1865, l'Uruguay signe un traité avec le Brésil et l'Argentine pour combattre le Paraguay. Dès le départ,

l'affrontement est inégal. Le Paraguay résiste pourtant cinq ans. Dans les derniers mois, faute d'hommes, des armées d'enfants, d'une dizaine d'années, avec de fausses moustaches, continuent de se battre. 60 à 75% de la population paraguayenne aurait disparu durant le conflit. 95% des hommes de plus de 14 ans trouveront la mort ! Il ne restera que 220 000 survivants au Paraguay, seulement 28 000 hommes de plus de 14 ans, dont beaucoup d'invalides. Le Paraguay se repeuple doucement quand arrive la guerre du Chaco, de 1932 à 1935, entre la Bolivie et le Paraguay, qui fait 100 000 morts, dont 35 000 côté paraguayen. Ce fut surtout l'environnement hostile du milieu qui fut le plus meurtrier : maladies transmises par des moustiques, chaleur et soif. Après cette guerre, les coups d'Etat se succèdent. En 1947, Rafael Franco prend la tête d'un mouvement révolutionnaire, appuyé par la marine et l'infanterie. Mais, la ville est bombardée par l'aviation, restée aux ordres du dictateur Morínigo. Cette guerre, qui dura de mars à août 1947, fera des milliers de morts et 400 000 personnes, dont beaucoup d'intellectuels et artistes, s'exileront dans les pays voisins. Au cours de ce conflit, le général Stroessner scelle une alliance avec les forces armées, lui permettant d'accéder au pouvoir. C'est le début d'une longue dictature, jusqu'en 1989 ! Ce sont des années de brutalités et de torture pour tous les opposants, c'est-à-dire tous ceux qui n'adhéraient pas au Parti. Aujourd'hui encore, les habitants d'Asunción réclament la vérité dans la rue (photo 2), juste à côté du Panthéon, où reposent les restes des grands héros de l'histoire du Paraguay (photo 3).



2 - l'homme qui se cache derrière ces banderoles réclame justice au gouvernement pour la mort de son frère pendant la dictature Stroessner



3 - relève de la garde devant le Panthéon d'Asunción

VISITE D'ASUNCIÓN

A Asunción, nous avons trouvé à être hébergés chez Inès et Henry, un couple français. Malheureusement, ils ont dû rentrer en

France en urgence, quelques jours avant Noël, deux jours avant que nous arrivions à Asunción. Toutefois, ils nous permettent, malgré tout, de venir chez eux. Nous serons reçus par Eugenia, la femme de ménage (photo 4).



4 - nous sommes reçus par Eugenia, la femme de ménage, chez Inès et Henry

Logés à environ six ou sept kilomètres du centre-ville, nous prenons nos bicyclettes pour nous y rendre. Pour traîner dans les rues de la ville, et visiter monuments et musées, il est préférable de ne pas s'encombrer des vélos. Nous les faisons garder, soit à l'office du tourisme, soit dans les parcs de stationnement automobiles (photo 5).



5 - pendant les visites de la ville, nous stationnons nos vélos dans les parkings autos

Asunción détient quelques édifices prestigieux (photo 6), ainsi que quelques bâtiments étonnants (photo 7). Dans le centre-ville, la tribu indigène Maká propose l'artisanat qu'elle fabrique (photo 8).



6 - le palais présidentiel



7 - une architecture audacieuse



11 - des murs joliment décorés



8 - Une femme maká et son artisanat

A proximité du centre-ville, le quartier San Jerónimo est l'un des plus anciens d'Asunción (photo 9). En 2013, les maisons ont été peintes de différentes couleurs pour tenter d'attirer les touristes. Ce quartier, contrairement à tous les autres quartiers d'Asunción, est parcouru de ruelles étroites, d'escaliers (photo 10), et de couloirs. Les voitures y pénètrent difficilement. Certains murs sont joliment peints (photo 11). A vrai dire, il n'y a pas grand monde qui traîne dans les ruelles de ce quartier, trop éloigné du centre commerçant.



12 - du rouge Ferrari dans les cours des plus belles résidences



9 - le quartier de San Jerónimo



13 - récupération pour le recyclage, mais avant tout pour manger



10 - des ruelles et des escaliers peints

Les favelas sont situées au cœur de la ville. Dénommé Chacaritas, ce quartier d'Asunción (photo 14), situé au pied du palais présidentiel et du Congrès, regroupe de 10 000 à 20 000 personnes, entassées à plus de 7 000 habitants au km². Parmi les problèmes récurrents qui affectent ce quartier : la délinquance juvénile, la toxicomanie, l'alcoolisme, le chômage et le sous-emploi...



14 - au cœur du centre-ville, les Chacaritas, favelas paraguayennes

NOËL

Ce 24 décembre au matin, la femme de ménage s'en allant dans sa famille, nous restons seuls, en tête à tête, pour le réveillon. Avant de partir, Eugenia nous a préparé quelques plats. Nous avons complété avec de la charcuterie et des boissons.

En entrée, un peu de charcuterie et des Budweiser 66 (photo 15). Nous continuons avec poulet/légumes et une bouteille de vin pétillant (photo 16). Pour terminer, une purée de papayes, une purée de mangues et des tranches d'ananas (photo 17).



15 - repas de Noël : l'entrée



16 - repas de Noël : le plat principal



17 - repas de Noël : les desserts

Samedi 11 janvier 2020

Info N° 34

RÉVEILLON DU NOUVEL AN

Henry, chez qui nous résidons à Asunción, arrive de France le 31 décembre. 82 ans, encore jeune et actif, il nous emmène avec lui, réveillonner dans un club pour Français, dont il est président (photo 1). Nous sommes 147 à réveillonner au club l'Escale, essentiellement des Français résidant au Paraguay. Ce fut un repas sous forme de buffet : un choix considérable de plats bien cuisinés, de bons fromages et des desserts. Henry y ajouta whisky et vin rouge argentin (photo 2).



1 - en compagnie d'Henry, pour le réveillon du Jour de l'An



2 - Isabelle après l'apéro

A minuit, sous quelques gouttes de pluie, un feu d'artifice est tiré par le club. Les téléphones portables (photo 3) tentent de capter, sans grand succès, les gerbes colorées du feu d'artifice.



3 - 31 décembre, minuit, 30°C, sous la pluie, en tenues légères

ON EST MIEUX ASSIS SUR UNE CHAISE

Le Paraguay fabrique les fameuses sillas cable (chaises de câble) : impossible de les louper, tant il y en a, impossible de ne pas poser ses fesses dessus (photos 4 et 5), même si c'est parfois peu confortable et si ça laisse des traces derrière les cuisses. Quand le câble casse ou est endommagé, un spécialiste se déplace à domicile pour réparer.



4 - pause tereré assis sur une silla cable



5 - ça va laisser des traces derrière les cuisses

Un nouveau style de fauteuil fait une entrée en force sur le marché paraguayen. Ils sont fabriqués, par de petits artisans, à base de vieux pneus (photo 6), et vendus en bord de route.



6 - une nouvelle mode : des fauteuils en pneus recyclés

A Asunción, un étonnant musée regroupe plus de 700 modèles de chaises du monde entier (photos 7 à 9). Une visite, gratuite, qui change des musées d'art et d'histoire.



7 - le musée des chaises à Asunción



8 - drôle d'idée !



9 - bonne idée pour chasser les invités

JUS DE FRUITS

Le Tropic du Capricorne n'est pas loin, nous arrivons dans les régions tropicales. Le Paraguay regorge de fruits tropicaux. Par conséquent, on trouve nombre de jus de fruits savoureux sur les marchés (photo 10), ainsi que des jus de canne à sucre (photo 11).



10 - jus de fraises, de coco, de papaye, de fruits de la passion...



11 - vendeur de jus de canne

MITOS

La culture populaire paraguayenne est pleine de légendes et de personnages mythologiques.

Aujourd'hui encore, de nombreux Paraguayens considèrent les mitos comme des personnages réels, ou toutefois, les respectent au cas où ils existeraient vraiment. Comme les mythes et légendes se transmettent oralement, les rôles et pouvoirs, attribués aux différentes divinités guaranies, varient d'une région à l'autre.

Les mitos, les plus connus, sont sept figures nées de l'union de Taú, l'esprit du mal, et de Keraná, une belle jeune fille qui passait son temps à dormir. Taú capture Keraná et lui fait sept enfants. Ils naîtront tous monstres, sauf un, en lutin maléfique. Ces mitos sont par ordre de naissance :

- Yeju Yaguá, un lézard à tête de chien. C'est l'esprit des cavernes et des forêts. Il est inoffensif et adore le miel

- Mbói Tu'î, la divinité des rivières et protecteur des amphibiens. Il a une tête de perroquet au regard maléfique

- Moñái, le dieu des bassesses. Il sème le désordre dans les campagnes. Il attire les oiseaux pour les manger

- Yasi Yateré, un lutin blond qui vit nu dans les forêts. Il attire les jeunes filles et les enfants, à l'heure de la sieste, pour les amener à son frère Aó Aó, cannibale. Les mères paraguayennes avertissent et interdisent aux enfants de sortir pendant les heures de sieste.

- Kurupi (photo 12, à gauche). Il est doté d'un membre viril tellement grand, qu'il se l'entoure autour de la taille. Ce satyre atta-

que, puis possède les jeunes filles vierges avec son « lasso ». C'est le dieu de la sexualité et le protecteur des animaux de la forêt

- Aó Aó est considéré comme le dieu de la fertilité, car il a de nombreux enfants qui se baladent en bandes, et qui, comme lui, se nourrissent de chair humaine

- Luisón (photo 12, à droite), le dieu de la mort, sort les vendredis de pleine lune, pour se nourrir de charognes et d'ossements qu'il trouve dans les cimetières.

D'autres mitos sont profondément ancrés dans la culture populaire, et en particulier Pombero (photo 12, au centre) qui peut devenir ami ou ennemi de l'homme. Les gens, à la campagne, lui demandent des faveurs, mais il faut, en compensation, lui laisser du tabac, du miel ou de l'alcool de canne, tous les soirs pendant 30 jours. S'ils oublient, Pombero fera beaucoup de mal dans la maison. Il est capable de boire toute la bière, lors d'une réunion familiale, laissant les invités en état de choc. Prononcer son nom à haute voix le met en colère. De nombreux témoins, encore aujourd'hui, affirment l'avoir vu. Il devient extrêmement en colère si un chasseur tue plus de proies qu'il n'en consomme. Il transforme alors le chasseur en animal ou plante ; idem pour le pêcheur. Dans un ranch, des portes qui se ferment seules, ou des ustensiles de cuisine qui tombent, attestent de la présence de Pombero.



12 - trois des légendaires mitos

AREGUÁ

Notre première étape, en partant d'Asunción, nous emmène à Areguá : un petit village paisible, hors du temps, fief des potiers et des artistes. Sur la colline, au niveau de l'église, la vue est dégagée sur le lac Ypacaraí, en contrebas (photo 13). Avec 22 km de long, c'est le plus grand lac du Paraguay.



13 - vue sur le lac Ypacaraí

A quelques kilomètres du village, nous avons marché dans les monts de Kóiy Chorori : deux collines célèbres pour leurs roches sableuses (photo 14), de formes hexagonales. Ce style de falaises ne se trouve qu'à trois autres endroits dans le monde : Canada, Afrique du Sud et Egypte.



14 - balade dans le parc Cerro Kóiy Chorori

INSOLITE

- à l'entrée des églises, d'étonnantes poubelles réservées aux chewing-gums (photo 15). Les Paraguayens, friands de chewing-gums, n'hésitent pas à se rendre à la messe avec un chewing-gum dans la bouche et un téléphone dans la main



15 - une poubelle réservée aux chewing-gums

- le Paraguay est peut-être le champion de la consommation de Coca-Cola par personne. La communication est proportionnelle à la consommation (photo 16).



16 - balèze, la pub Coca

Recette du jour

LES CHIPAS

Les chipas sont des pains, au fromage et aux graines d'anis, qui sont vendues dans des paniers sur les bords des routes. La chipa argolla est la version en forme d'anneau



17 - les traditionnelles chipas paraguayennes

Ingrédients :

200 g de farine de tapioca - 250 g de farine de maïs - 110 g de beurre - 3 œufs battus - 200 g de fromage paraguayen râpé (ou mélange de mozzarella et parmesan) - 1 cuillère à café de graines d'anis - 1/2 cuillère à café de sel - 10 cl de lait

Préchauffer le four à 220°C.

Mettre dans un saladier, le beurre et les œufs. Battre pendant quelques minutes. Ajouter le fromage râpé et les graines d'anis. Dissoudre le sel dans le lait puis l'ajouter au mélange précédent. Ajouter ensuite la farine de manioc et la farine de maïs jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. En faire 16 boules de même taille. Couvrir et mettre au réfrigérateur pendant 20 mn.

Rouler chaque boule pour obtenir des cylindres d'environ 15 cm de long et 2 cm de diamètre. Réunir les deux extrémités pour former un anneau. Placez les chipas sur la plaque de cuisson du four recouverte de papier sulfurisé (les espacer d'au moins 5 cm).

Cuire les chipas pendant 20 à 25 mn, jusqu'à ce qu'elles soient légèrement dorées.

Bonne dégustation

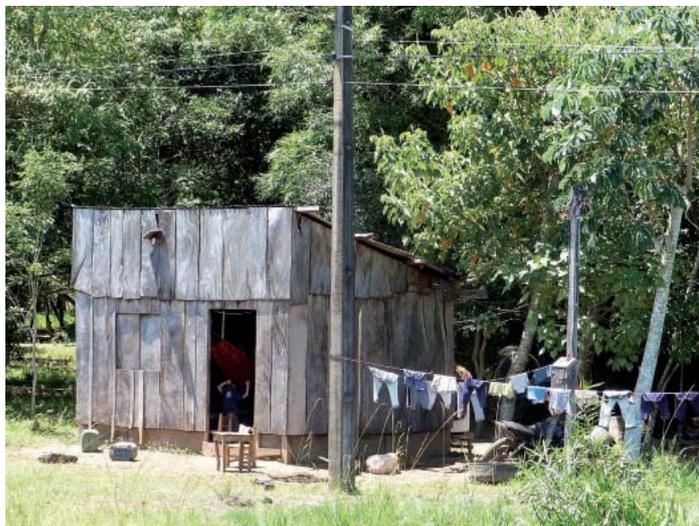
Vendredi 17 janvier 2020

Info N° 35

PAUVRE ?

Le Paraguay est considéré comme le pays le plus pauvre d'Amérique du Sud. Ce n'est pas l'impression que nous avons eu, depuis plus d'un mois que nous sillonnons ce pays. Certes, les salaires sont bas : environ 280 €/mois pour 48h/semaine, mais les prix, en général, sont assez bas. Les prestations chômage n'existent pas : pas de travail, pas d'argent. Le montant mensuel de la retraite est équivalent à un mois de salaire. Pour y avoir droit, il faut avoir 65 ans, et avoir travaillé au moins 35 ans. Là, comme ailleurs, il y a des régimes spéciaux. Les professeurs, par exemple, peut-être parce qu'ils ont plus de congés que les autres, doivent attendre 70 ans et 40 ans de travail pour avoir une retraite. Le gros problème, dans ce pays, c'est qu'il y a de très nombreux illégaux, travaillant au noir. Ceux-là n'auront aucune retraite.

Au quotidien, nous avons constaté, sur les routes paraguayennes, en traversant les villes et les villages, en pénétrant dans les habitations, que la précarité semble ici moindre que dans les pays voisins. Le parc automobile est récent. Les voitures sont propres, bien entretenues, tout comme les maisons. Tout n'est pas rose. Il y en a qui vivent dans des conditions très difficiles, à plusieurs dans de toutes petites maisons (photos 1 et 2). D'autres, un peu moins pauvres, ont un peu plus de place pour se bouger (photo 3). Il semble émerger une classe moyenne qui ne s'en sort pas trop mal. A contrario, les très riches sont bien plus nombreux qu'en Europe, et ça se voit (photo 4).



1 et 2 - certains Paraguayens vivent dans des conditions très difficiles, à plusieurs là-dedans



3 - là, il y a un peu plus de place



4 - les riches sont fort nombreux dans ce petit pays

CAACUPÉ

Caacupé est la capitale spirituelle du Paraguay. La légende raconte, que durant l'époque coloniale, l'Indien José, converti au christianisme par les Frères franciscains, était parti chercher du bois dans la forêt. Il fut surpris par la présence d'une tribu ennemie. Il se cacha derrière un arbre, et promit à la Vierge Marie, que si elle lui sauvait la vie, il taillerait une sculpture, en son honneur, avec cet arbre. Le groupe ennemi passa sans le voir, José réalisa sa promesse. Il fit deux sculptures. L'une fut apportée dans la chapelle du village de Ka'aguy Kupe (derrière le bois), qui devint Caacupé. C'est là, que commença la ferveur populaire, autour de la Vierge des Miracles, la petite Vierge bleue, qui se trouve maintenant dans la basilique de Caacupé, construite dans les années 1980 (photo 5).



5 - la basilique de Caacupé

C'est du mirador de la Basilique, qu'on a une vue sur toute la ville de Caacupé, cachée sous les arbres (photo 6).



6 - vue du mirador de la basilique

Le pape François est venu célébrer une messe, dans la basilique de Caacupé, le 11 juillet 2015. Lors de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, plus d'un million de personnes (pour sept millions que compte le pays) viennent en pèlerinage à Caacupé. Les fidèles viennent de tous les coins du pays, à pied, à cheval, à bicyclette, en charrettes tirées par des boeufs, ou encore à genoux ! Certains portent une lourde croix sur le dos. En dehors du 8 décembre, les trois messes du dimanche matin attirent des milliers de fidèles (photos 7 et 8). C'est l'occasion, pour beaucoup, de faire du business. Tous ces fidèles doivent manger, aller aux toilettes (c'est payant partout), et rapporter un souvenir à la maison.



7 et 8 - la foule pour les messes du dimanche matin

Dans la ville, et dans les alentours, Jésus est partout présent (photo 9).



9 - Jésus est partout présent autour de Caacupé

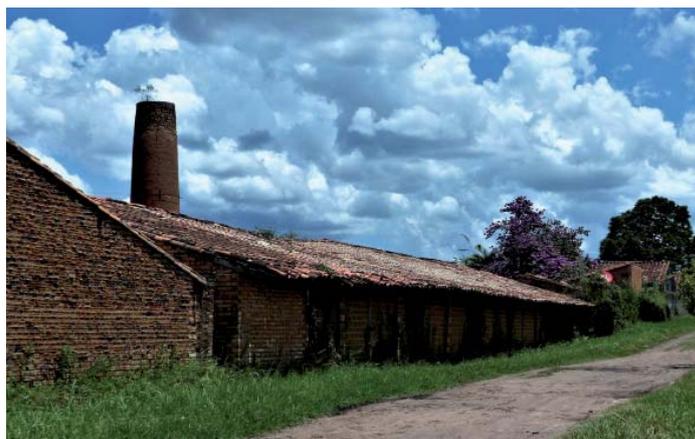
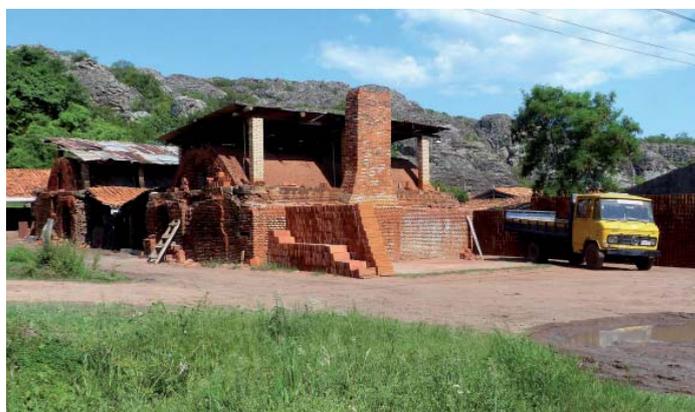
TOBATI

Nous avons dormi dans l'une de ces deux cabanes (photo 10), durant deux nuits, pour visiter le village de Tobati, capitale de l'artisanat paraguayen.

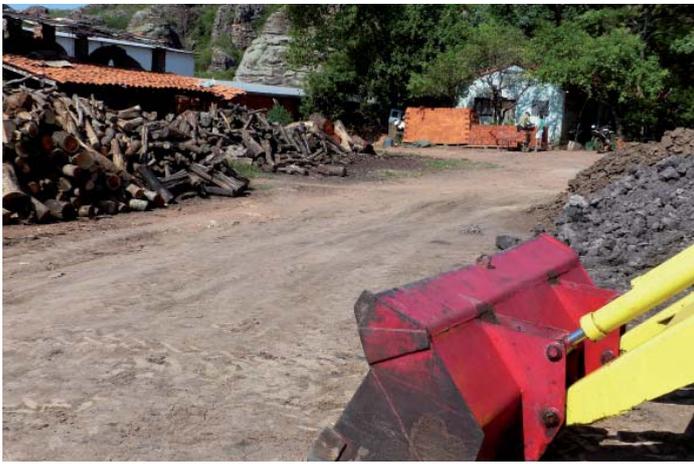


10 - deux nuits dans l'une de ces cabanes, au pied des roches de Tobati

Outre le travail du bois, la vannerie en feuilles de palmier et la poterie, Tobati est également célèbre pour ses nombreuses briqueteries (photos 11 à 13). Les briques, moulées à la main, avec de la terre noire (photo 14), sont de couleur noire, avant de devenir rouges, après cuisson (photo 15).



11 à 13 - les briqueteries de Tobati



14 - de la terre noire est utilisée pour fabriquer les briques de Tobati



15 - elles deviendront rouges après cuisson

Pour nous rendre à la cascade de Karumbe Ykua, et jusqu'au village de Atyra, nous avons dû emprunter, sur une douzaine de kilomètres, une route en pierres. Les routes en pierres, très nombreuses au Paraguay, sont pour nous bien pires que les routes en terre. Certes, elles ne se transforment pas en borbier à la première averse, mais font tellement vibrer les vélos que cela nous procure des fourmillements dans tout le corps ! Les côtes sont délicates à aborder, tant l'équilibre est précaire. Isabelle préfère pousser (photo 16).



16 - sur les routes en pierres, Isabelle préfère pousser quand ça monte

PIRIBEBUY

La ville de Piribebuy a énormément souffert durant la guerre de la Triple Alliance. Le 12 août 1869, alors qu'il ne restait que des civils dans la ville, exclusivement des femmes et des enfants, 20 000 combattants brésiliens, lourdement armés, ont massacré

tout le monde. Ce fut l'un des pires massacres de cette guerre. Les militaires n'hésitèrent pas à fermer les portes de l'hôpital, puis à y mettre le feu, avec 600 personnes à l'intérieur (photo 17).



17 - fresque représentant l'hôpital de Piribebuy en feu, durant la guerre de la Triple Alliance

Nous sommes maintenant arrivés à Ciudad del Este, notre ultime étape au Paraguay.

Jeudi 23 janvier 2020

Info N° 36

À TABLE (photo 1)



1 - plaisir de la table au Paraguay

Le Paraguayen, tout comme l'Argentin, est gros consommateur de viande. Les barbecues, sur le bord des routes, sont légion (photo 2). Sur certains barbecues, cuisent des saucisses et du poulet (photo 3), servis dans l'assiette avec du manioc (photo 4), et le plus souvent accompagnés d'une bière (photo 5).



2 - les barbecues s'alignent, les uns après les autres, sur le bord des routes



3 - certains barbecues ne voient passer que des saucisses et du poulet



7 - milanaise, riz et tourte



4 - viande ou saucisses et manioc, le quotidien du Paraguayen



8 - un plat d'empanadas à la viande, et saucisses



5 - la bière accompagne tous les repas

Dans les restaurants, en général, c'est hamburgers, pizzas ou empanadas, même si la carte, à l'extérieur de l'établissement, est beaucoup plus alléchante ! Il y a toutefois, exceptionnellement, quelques variantes (photos 6 à 8), pour notre plus grand plaisir. Il est clair que la gastronomie paraguayenne n'est pas très goûteuse pour un Français !

Par contre, la nature est généreuse. C'est en ce moment la saison des mangues. Il y en a tellement, même dans les petits manguiers (photo 9), que les Paraguayens ne les ramassent même pas. Ils en sont blasés. Ils laissent les mangues pourrir sur le sol ou les mettent à la poubelle. Par ailleurs, les étals de fruits embaument les rues (photo 10). Dans les supermarchés, certains rayons se font remarquer (photo 11).



9 - un jeune manguier, déjà bien chargé



6 - spaghettis, viande trop cuite et manioc



10 - belle présentation



11 - alléchant rayon salades dans un supermarché d'Asunción

La pause tereré fait partie des incontournables (photos 12 et 13) : le matin, en guise de petit-déjeuner, à 11h, à midi, avant et après le déjeuner, à 15h, et encore avant le dîner, puis après le dîner jusque tard dans la nuit.



12 - à tout moment de la journée, la pause tereré s'impose



13 devant le kiosque à journaux, en attendant le client

Nous nous sommes arrêtés, dans le village d'Yguazu, chez Dominique Frossard, un fromager originaire de Suisse, installé au Paraguay depuis 28 ans. Pour une fois, nous avons dégusté de bons fromages : gruyère, emmental (photos 14 et 15), munster, reblochon, et même camembert. Dominique nous a invités à passer la nuit chez lui, et nous a régales d'une fondue suisse pour le dîner.



14 et 15 - une partie des fromages produite par Dominique Frossard, un maître fromager suisse

Jeudi 30 janvier 2020

Info N° 37

VIVE LES STATIONS-SERVICE

Au Paraguay, les stations-service sont bien trop nombreuses. Elles fleurissent partout. En conséquence, les employés passent leur temps à attendre les clients qui se font rares. Il en vient tout de même un de temps en temps ! Pour nous, cette prolifération inexplicable de stations-service est une aubaine. C'est l'occasion de faire une pause, de profiter de la clim dans la boutique, de se désaltérer avec un soda bien frais, ou encore de remettre des glaçons dans nos gourdes. Après un passage par les toilettes, c'est reparti.

Pour les automobilistes, il n'y a que l'embarras du choix dans les stations-service paraguayennes (photo 1). Comme au Brésil, ça roule bio ! Du bioéthanol, pour l'essence, fabriqué avec des plantes riches en sucre, comme la canne à sucre et la betterave, et le diester, pour le gazole, fabriqué à partir de colza, de tournesol ou de soja. Curieusement, les pompes à gazole nécessitent de nombreux filtres (photo 2).



1 - il y a de quoi s'y perdre : essence ou gazole, avec plus ou moins de bio



2 - armada de filtres pour les pompes à gazole

En tout état de cause, rouler bio est dans l'air du temps, ce qui accélère encore la déforestation : place aux cultures.

EN BORD DE ROUTES

A bicyclette, on ne s'ennuie pas sur les routes du monde. La route n'est jamais monotone. Du camion bancal (photo 3) au stand de poteries (photo 4), du tricycle chargé (photo 5) au bus antique (photo 6), de la fleur originale (photo 7) au bâtiment horrible (photo 8). Et, c'est sans compter sur tout ce qui traîne sur le bord des routes, pour attirer notre regard, au fil des kilomètres (photos 9 à 12).



3 - il arrive que les camions soient quelque peu bancals



4 - un stand parmi tant d'autres sur les bords de routes



5 - un pick-up en miniature



6 - un bus antique, toujours en service



7 - des fleurs plus originales les unes que les autres



8 - quelle idée d'avoir construit un bâtiment aussi laid !



9 - un petit pont rompt la monotonie ...



11 - la canette a terminé sa course au bord de la route ...



10 - ... tout comme la barrière



12 - ... tout comme le pneu déchiqueté